

DEUXIEME PARTIE

LES GUERRES DE RESISTANCE FACE AUX
PENETRATIONS VENUES DE L'EXTERIEUR

La période de morcellement politique qu'avait connu l'Arindrano sous le règne des "*Hova mandrefy*"⁽¹⁾ donnait au souverain merina, RADAMA Ier, une occasion favorable pour "consolider le royaume de son père", le roi ANDRIANAMPOINIMERINA, dont l'autorité était déjà reconnue dans la partie septentrionale du pays betsileo.

Cependant, dans le cadre de la réalisation de ses opérations militaires, RADAMA avait eu affaire à une forte résistance de la part des populations du Sud. En effet, contrairement à ses voisins du Nord formés par l'ISANDRA et le LALANGINA, l'ARINDRANO s'était opposé aux soldats de RADAMA.

Cette nouvelle période de l'histoire avait profondément marqué le pays. Par ailleurs, il faut noter que les traces du passé trouvées sur les lieux et conservées jusqu'à présent rappellent pour les populations locales de nombreux souvenirs concernant la politique d'expansion menée à l'époque par les souverains merina dans le betsileo. Il s'agit là d'un épisode particulier qui était à la fois riche de faits historiques, mais aussi plein de légendes et de versions différentes.

A la lumière de divers renseignements recueillis jusqu'ici, tant aussi bien dans les sources écrites qu'à travers les Traditions Orales, nous essayons pour notre part d'apporter quelques éclaircissements sur cette question.

0

0

0

(1) - *Hova mandrefy*, c'est-à-dire des hova en exercice; on les appelle aussi dans la région *Hovabe*.

maitso). Il s'agit du premier discours prononcé par le souverain merina en pays betsileo. Aussi, compte tenu de l'intérêt qu'il attache à ce discours et dont l'objectif fondamental concerne la nouvelle organisation administrative du pays, RADAMA a tenu à le faire sur un terrain favorable où il se retrouverait parmi les siens. C'est ainsi qu'à son retour d'Ifandana, RADAMA a décidé de faire un crochet par l'Ouest du pays afin de passer en Isandra qui a déjà reconnu l'autorité merina sous NAMPOINA depuis le règne d'ANDRIAMANALINA III, 1796 - 1810⁽²⁰⁾.

Il est à noter que le grand rassemblement de Tsimahamenalamba marquera un point important dans l'histoire du pays ; c'est le partage de la région en trois Etats distincts ainsi que la reconnaissance du trône merina par les responsables locaux, à savoir RALAIARIVONY de l'Isandra, ANDRIAMBAVIZANAKA du Lalangina et RARIVOARINDRANO de l'Arindrano. En examinant le cas de chacun de ces nouveaux Etats (l'Isandra et le Lalangina ayant déjà reconnu l'autorité merina avant la campagne du Betsileo), il se trouve que seul l'Arindrano vient d'entrer dans une ère nouvelle par le regroupement des quatre unités territoriales du Sud-Betsileo sous l'autorité directe de RARIVOARINDRANO pour former cette fois-ci une seule et unique province.

Du côté merina, l'Arindrano est devenu l'équivalent de chacune de deux régions du Nord pour former le *fiteloana* ou l'isampahatelony⁽²¹⁾, autrement dit le tiers de la nouvelle province merina, l'*Atsimon'i Matsiatra*⁽²²⁾. Pour sa part, RARIVOARINDRANO est devenu le seul responsable du Betsileo, tandis que les autres hova ont perdu de ce fait leurs anciennes prérogatives. Il s'agit entre autres de deux princes héritiers du

(20) - DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, pp. 139 - 148.

(21) - RAINIHIFINA : Lovantsaina, Boky I. Tantara Betsileo, pp. 152 - 153.

(22) - RAINIHIFINA : Lovantsaina, Boky I. Tantara Betsileo, p. 152.

Vohibato, les frères RARIVOEKEMBAHOAKA et ANDRIAMBELAZA, qui se sont retirés en cachette dans la forêt d'Andrarambina malgré l'appel lancé par RADAMA ; il y a aussi le cas du hova ANDRIAMPONOLONA d'Ifandana qui a pu s'échapper au cours du siège tenu par les troupes de RADAMA pour se cacher lui aussi dans l'Alananindro, à l'extrême-Sud du pays.

Devenu le seul maître de l'Arindrano, RARIVOARINDRANO a organisé une grande fête à Vohitromby, dans le Bas-Vohibato, afin de célébrer cet événement dont l'écho s'est répandu dans tout le pays.

0

0

0

2°/ - L'ARINDRANO DE RARIVO : UN ROYAUME BETSILEO
OU UNE PROVINCE MERINA ?

Après le départ de RADAMA pour l'Imerina, la foule de Tsimahamenalamba se disloque et chacun rentre chez soi pour vaquer à ses besoins quotidiennes. Quant à RARIVOARINDRANO, il a rassemblé les populations du Sud-Betsileo à Vohitromby et déclare, selon les coutumes locales⁽²³⁾, qu'il s'appelle désormais RARIVOARINDRANO (littéralement, RARIVO de l'Arindrano), - le mot *arivo* (mille) comme celui de *vahoaka* (peuple) étant réservés particulièrement aux princes -⁽²⁴⁾. De ce fait, il est devenu le roi de l'Arindrano qui comporte donc le Tsiénimparihy, le Vohibato, le Homatrazo et l'Alananindro.

Mais les gens qui étaient présents au grand rassemblement de Tsimahamenalamba se souviennent bien que l'Arindrano porte le même statut que ses voisins du Nord (l'Isandra et le Lalangina) et fait

(23) - DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, pp. 378-385.

Les changements de nom sont de chose courante chez les Betsileo ; cette coutume est un fait général qui touche tout le monde, tant aussi bien pour les princes que les masses populaires.

On change de nom à cause des enfants, par suite de sobriquet, de caprice, par ordre des devins (*ombiasa*) et pour les princes à l'occasion des circonstances mémorables de leur règne.

Généralement, la cérémonie que l'on appelle *mitsioka amarana* (changement de nom) se fait à l'occasion d'un *lanonana* (une grande réjouissance avec immolation de bœufs).

(24) - Cf. ANNEXE - B : Recueil de traditions orales (B.8, Faha-Hova "Mandrefy") : Au temps des Hova régnants.

Les noms des Hova betsileo sont reconnaissables par leur nom qui se termine généralement par certains mots particuliers indiquant une idée de grandeur et de prestige. Il est entendu que ces noms sont propres aux princes et interdits aux autres couches de la population : Exemples :

- | | |
|----------------------|--|
| - ARIVO (mille) | : Rarivoarindrano,
Razafimpanarivo, ... |
| - Vahoaka (peuple) | : Rarivoekembahoaka,
Ramarovahoaka III, |
| - Masoandro (soleil) | : Raonimasoandro
Razanamasoandro, ... |

partie de la nouvelle province merina instaurée par RADAMA, l'*Atsimon'i Matsiatra*⁽²⁵⁾. Dans ces conditions, que signifie ou que représente le geste de RARIVOARINDRANO ? Pourquoi a-t-il convoqué les habitants à Vohitromby, dans le Vohibato, au lieu d'organiser l'assemblée chez lui, dans le Tsienimparihy ?

Dans son entourage direct, RARIVO a fait dire avec force qu' "il est le maître absolu du pays et qu'il reste fidèle aux traditions de ses ancêtres". Or, moins d'un mois plus tôt, le même RARIVOARINDRANO a reconnu l'autorité du souverain merina quand RADAMA est venu mener sa campagne dans le Sud-Betsileo ; à cet effet, RARIVO lui a fourni des hommes pour combattre RARIVOEKEMBAHOAKA à Iharanany et apporté son assistance aux troupes de RADAMA au cours du siège d'Ifandana. En outre, RARIVOARINDRANO lui-même était présent à Tsimahamenalamba et a reçu directement de RADAMA les nouvelles directives concernant l'administration du pays pour lequel il est désigné comme premier responsable :

"Koa indro RALAIARIVONY mandidy an'i Sandra,
ANDRIAMBAVIZANAKA amin'i Lalangina ary RA-
RIVO/RINDRANO no atacko lehibe amin'i Arindrano"⁽²⁶⁾.

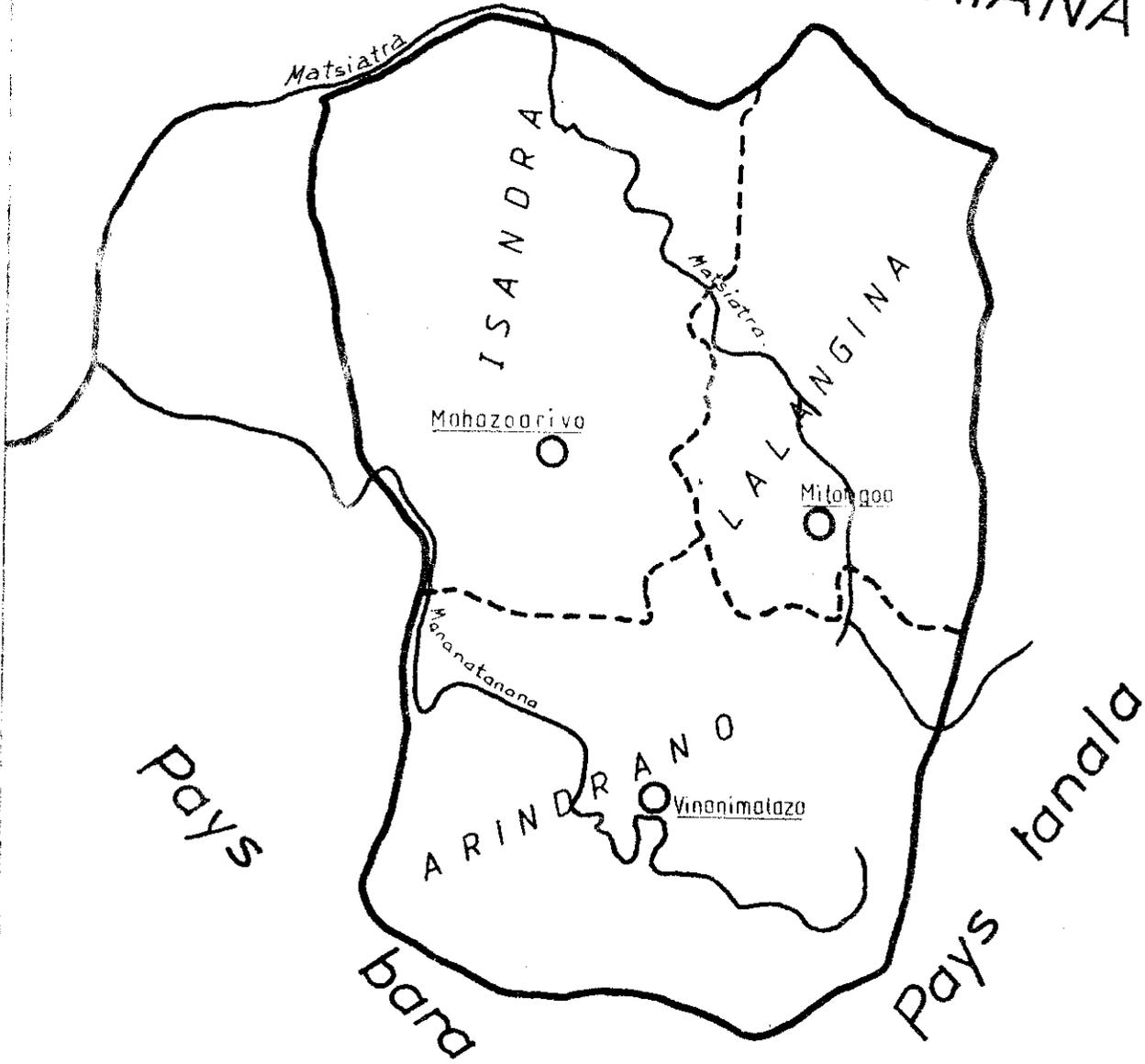
De ce fait, RARIVOARINDRANO est devenu alors *Zanak'andriana* (le fils du prince), autrement dit l' "enfant" de RADAMA, au même titre que ses voisins du Nord.

(25) - Cf. FIGURE n°12 : Carte de l'*Atsimon'i Matsiatra*, la nouvelle province merina située au Sud de la Matsiatra. (p.123).

(26) - Traduction personnelle du texte de RAININIFINA (1958, p. 152) :

"Voilà que RALAIARIVONY va s'occuper de l'administration de l'Isandra, tandis que ANDRIAMBAVIZANAKA sera chargé du Lalangina. Quant à RARIVOARINDRANO, vous êtes désigné pour être le chef de l'Arindrano".

MANANDRIANA



L'ATSIMON' i MATSIATRA : la

nouvelle province merina située
au sud de la Matsiatra.

Echelle: 1/900 000

Légende

----- Limites des subdivisions régionales.

○ Capitale régionale.

Pour les Merina, il n'y a aucun doute ; RARIVOARINDRANO est bien le vassal de RADAMA. Pour eux, RARIVO agira selon les nouvelles directives dictées à Tsimahamanalamba par le successeur d'ANDRIANAMPOINIMERINA :

1° - Interdiction de faire usage de l'épreuve de l'eau bouillante ou de la plongée dans une rivière infectée de caïmans ;

2° - Offrande du *hasina* par l'usage d'une piastre au trône merina, le seul "maître du royaume" en cas d'adoption ou de projet d'enfants ;

3° - Application stricte des peines aux vrais coupables, mais non plus à tous leurs parents ;

4° - Interdiction de prendre les biens des autres et de priver les pauvres du peu qu'ils possèdent ;

5° - Paiement de dix mille (10.000) *hetra* au même titre que l'Isandra et le Lalangina.

En ce qui concerne le montant des prestations de trois nouvelles provinces de l'*Atsimoni'i Matsiatra* les traditions orales rapportent que ce sont les hova RALALARIVONY, ANDRIAMBAVIZANAKA et RARIVOARINDRANO eux-mêmes qui ont avancé le nombre des *hetra* qu'ils devaient payer ⁽²⁷⁾ et auquel RADAMA a répondu :

"Vous êtes égaux en nombre. Que les charges soient donc égales pour vous, car c'est à moi qu'il appartient de commander". ⁽²⁸⁾

(27) - RAINIHIFINA : *Lovantsaina. Boky I. Tantara Betsileo*, p. 152.

(28) - DUBOIS (Le R.P.) : *Monographie des Betsileo*, p. 144.

Ainsi RARIVOARINDRANO a reconnu l'autorité de RADAMA. En tant que Vassal du souverain merina, il le représente dans l'administration de l'Arindrano, respecte les lois dictées par son suzerain et se réfère au trône de Tananarive devant certains problèmes auxquels il n'a plus le droit d'intervenir ou sur des questions qui ne correspondent plus à ses prérogatives ; il s'agit entre autres du terme de *Mpanjaka* ou *Andriana* qui est réservé au roi merina, du *hasina* que lui-même doit s'acquitter à l'occasion de certains rites (cérémonie d'adoption ou de rejet d'enfants) comme marque symbolique de la reconnaissance du pouvoir royal, et aussi de la prononciation de formules de loyauté et d'obéissance au seul "maître du royaume" à chaque fois qu'il le faut (*tompon'ny tany sy ny fanjakana* : propriétaire de la terre et maître des décisions)..

RADAMA n'a-t-il pas dit en s'adressant personnellement à RARIVOARINDRANO :

"Matokia ialahy RARIVOARINDRANO fa lehilahy
tsy mba niova teny tamin' ANDRIANAMPOINIMERINA
ary tsy mba nivadibolana tsamiko. Ataoko maty
andro, velona alina ialahy RARIVOARINDRANO
sady ataoko manan-kotaraina ... Indro ny fan-
jakana omeko an'ialahy fa ny olona nandositra
any anala ka aza atao tanin-dambo ny tany (29).

(29) - RAINIHIFINA : Lovantsaina. Boky I. - Tantara Betsileo, pp. 149 - 150.

- Traduction personnelle du texte de RAINIHIFINA :

"Tu peux être tranquille RARIVOARINDRANO, car tu as toujours gardé ta parole du temps de NAMPOINA, et avec moi tu as respecté tes engagements.

Je veillerai nuit et jour sur ton bien, de sorte que tu puisses faire une réclamation. Je te confie l'administration de ce pays, et pendant que les autres ont pris la fuite pour se cacher dans la forêt, tu vas t'efforcer afin que cette région ne soit pas en friche ou improductive.

Et RARIVOARINDRANO de répondre :

"Sitrako sy teliko izao ataonao amiko izao
RALAIDAMA nefa ny olona mandositra any anala
mbola ho avy ihany rahampitso amin'afakam-
pitso ka havelako ny ahy aloha hataoko fana-
lana afo sy halaka afo amiko fa tsy hataoko
tanin-dambo ny taninao RADAMA fa mbola ho avy
izy"(30).

0

0

0

0

(30) - Cf. RAINIHIFINA : BoKY I, p. 150.

- Traduction personnelle :

(J'approuve entièrement ce que vous venez de faire pour moi,
ô RALAIDAMA ; mais les autres sont encore en fuite dans la
forêt et ils ~~pourront~~ ^{peuvent} revenir d'un moment à l'autre. De cette
façon, je préfère laisser d'abord ma part ; mais j'essayerai
par tous les moyens de faire en sorte que vos terres ne soient
pas abandonnées.

II O N C I L I U M E S S I O N

A travers la conversation des deux personnages, il apparaît que la position de RARIVOARINDRANO n'est guère meilleure, compte tenu de la situation qui prévalait à l'époque.

Il faut rappeler que bien avant l'arrivée de RADAMA dans le Betsileo, RARIVOARINDRANO s'est heurté à son oncle, le hova ANDRIAMPONOLONA d'Ifandana, pour des problèmes de succession à la suite de la mort d'ANDRIANONIBE II, prince du Tsienimparihy. Grâce à l'appui des seigneurs de fiefs, les *Lovotsonjo*, et aussi à l'assistance de NAMPOINA qui lui a fourni les nouvelles mesures (la balance et le *vata*) afin de réorganiser l'économie du pays, RARIVOARINDRANO est sorti vainqueur ; il est porté au trône du Tsienimparihy malgré les récriminations d'ANDRIAMPONOLONA ; il installe sa résidence à Vinany, sur la rive droite de la Mananatanana, et mène une politique active en matière d'économie et de commerce en mettant en application les nouvelles mesures apportées par les vadintany merina : création des marchés dans le pays, intensification des échanges. Résultat : les produits du pays sont connus et appréciés dans les régions voisines et même jusqu'en Imerina.

Mais l'imprévisible arriva : le massacre des vadintany, la mort d'ANDRIANAMPOINIMERINA suivi du refus de Vohibato au deuil royal et, enfin, l'expédition militaire dans le Sud-Betsileo conduite par RADAMA.

Après le siège d'Ifandana, nous revoyons encore le même RARIVOARINDRANO qui se met de nouveau du côté merina. Il se trouve subitement cette fois-ci, sans qu'il s'en aperçoive, à la tête de la province de l'Arindrano.

S'agit-il d'un meilleur concours de circonstances par lesquelles l'unification de l'Arindrano est devenue enfin une réalité ? S'agit-il peut-être d'une occasion dont RARIVOARINDRANO a su profiter pour

satisfaire ses propres ambitions et pour sauvegarder à la fois l'intérêt du pays ? Peut-être bien que ses amis l'ont taxé de traître en acceptant la suzeraineté merina, au lieu de se ranger du côté des "insoumis", voire renforcer le cas des fuyards ?

Pour les Merina, la situation n'est pas aussi bien nette devant le retrait des principaux "révoltés" qui se sont retirés en cachette dans la forêt de l'Est et à l'extrême Sud du pays. En effet, l'on rapporte à RADAMA que les frères RARIVOEKEMBAHOAKA et ANDRIAMBELAZA du Vohibato se sont entourés dans leur repaire d'une foule de partisans composés pour la plupart des gens qui ont pris la fuite après l'assaut d'Iharanany. Du côté merina, la solution du problème se trouve donc par l'intermédiaire des alliés de NAMPOINA, les descendants du roi ANDRIAMANALINA III d'Isandra, et surtout par la présence de RARIVOARINDRANO.

Pour sa part, RARIVOARINDRANO est allé justifier sa position devant les populations locales et les ancêtres⁽³¹⁾. En fait, la cérémonie du changement de nom, ou plutôt de confirmation officielle qu'il a organisée de façon éclatante à Vohitromby, marque la légitimisation de son pouvoir vis-à-vis de l'Arindrano devenu unifié.

Aussi chacune des deux parties a-t-elle profité des moments qui se présentent, sans toutefois aller au fond du problème, si bien que la situation est devenue pleine d'ambiguïtés et reste encore précaire et instable.

0

0

0

(31) - Selon les coutumes locales, la cérémonie du changement de nom (*mitsioka anarana*) commence d'abord par l'invocation des ancêtres, puis se termine enfin par une formulation de vœux :

"Dia ho soa, ho tsara ! Ho eninoro, ho enin-kavelomana".

Ce qui veut dire : Que les ancêtres vous bénissent. Soyez heureux et vivez longtemps.

CHAPITRE VI
UN EQUILIBRE POLITIQUE ET SOCIAL
MAL ASSURE

40/ - LA "REVOLTE" DES ROIS DU VOHIBATO

Après la prise de deux forteresses betsileo (Iharanany et Ifandana), la situation n'est pour autant bien stable dans le pays, tant du côté de RARIVOARINDRANO que du côté merina.

Pour sa part, RARIVOARINDRANO attend que ses amis qui se sont enfouis rentrent, mais comment vont-ils réagir à leur retour ? Aussi ce moment d'attente semble-t-il peser sur la vie de la nouvelle résidence de Vinany et inquiéter inexorablement RARIVOARINDRANO. De son côté, RADAMA a lancé à partir de Tsimahamenalamba un appel à l'adresse des fuyards, les invitant à se soumettre avec forte promesse qu'ils auront la vie sauve et la liberté de pratiquer leurs coutumes :

"Izaho, hoy RADAMA, Andriana tsy miady
amam-paty, Andriana tsy manara-tafidresy⁽³²⁾.

Sur ces entrefaites, des émissaires sont désignés, avec charge de se rendre à Andrarambina et de ramener les frères ANDRIAMBELONANDRO ; ce furent RASAMISOAMALAZA d'Ampano, ANDRIANTSIMANGIDY de Mahatsanda, RAILOVY d'Isandra et quelques représentants des *Lalantany*⁽³³⁾ fournis par le Tsienimparihy.

"Avy mangaika anareo agnay fa RADAMA hoe tsa miditse ala, tsa magneje-drese, tsa magnalatsalatse ny roso ko tsa magnekaheka ny avy.

(32) - Traduction personnelle de la tradition orale fournie par RATONGAVAO :

" Je suis, a dit RADAMA, un roi qui ne se bat pas contre les morts et qui ne poursuit plus une armée s'annonçant vaincue".

(33) - Lalantany : C'était le nom donné aux hommes valides qui avaient joué le rôle de messagers du hova dans le Tsienimparihy.

Dans l'Arindrano, les noms des messagers diffèrent suivant les provinces (Cf. RAINIHIFINA, 1958, pp. 142 - 143).

Eko anô miakara hagnatona an-dRadama fa ny hadibe tsa vokonena, ko ny fotsimbary tsa mitsiry, ko ny vato tapake tsa mitohy fa ny fihavanana vona azo atohy. Eko magnaniha ho zanagne. Vona hanagna ny tandramate, vona hanagna ny vodihena"⁽³⁴⁾.

Mais cette démarche n'a donné aucun résultat. Selon les émissaires envoyés à cet effet, RALAINONY et ANDRIAMBELONANDRO sont arrivés à construire dans leur repaire une grande forteresse entourée de hauts remparts de pierre et dont l'accès est rendu difficile à cause de la forêt impénétrable.

Il faut noter en outre que la grande fête organisée à Vohitromby par RARIVOARINDRANO a rendu furieux les frères ANDRIAMBELONANDRO et aussi un certain nombre de gens de la région, en particulier ceux du Vohibato. Ce fut alors une occasion pour RALAINONY et ANDRIAMBELONANDRO de se venger contre RARIVOARINDRANO ; ils ont pris contact avec les mécontents et organisé des troupes armées, si bien que RARIVOARINDRANO se trouvait entouré de tous côtés par de nouveaux adversaires :

- à l'Est, tout le Vohibato conduit par ses hova, RALAINONY et ANDRIAMBELONANDRO :

- au Sud, les gens de l'Alananindro conduits par le hova ANDRIAMPONOLONA :

- au Nord, le frère de ce dernier, le hova ANDRIANONIBE III de Vatoavo ;

(34) - Traduction personnelle du texte de RAINIHIFINA - 1958, p. 151.

"Nous sommes venus pour vous chercher car RADAMA n'entre pas, semble-t-il, dans la forêt. Il ne poursuit pas les vaincus et ne se moque non plus des soumis. Nous vous invitons donc à rejoindre RADAMA car on ne peut pas sauter par-dessus les grands fossés ; le riz blanc ne poussera plus, une pierre brisée ne pourra plus être resoudée, mais on peut toutefois renouer l'amitié. Aussi faudra-t-il venir pour être son fils car vous aurez toujours droit à ~~toutes les honneurs~~".

- à l'Ouest, les populations de Lamosina conduites par le hova ANDRIANDOMAIVOLA d'Ambohitsavo.

Si l'on juge par l'état des forces en présence, la position de RARIVOARINDRANO n'est guère meilleure pour faire face aux troupes nouvellement mobilisées par ces adversaires. En effet, les habitants du Tsienim-parihy n'ont pas encore oublié le mauvais souvenir laissé par le siège d'Ifandana ; aussi les troupes formées pour la circonstance par RARIVOARINDRANO n'ont-elles pas ni la force voulue ni le courage nécessaire pour s'engager de nouveau dans une guerre considérée comme perdue d'avance. D'où sa décision de faire appel au roi RADAMA. Sa requête a été accueillie avec beaucoup de sympathie par le trône merina. Des troupes sont envoyées pour la seconde fois dans le Betsileo pour "frapper les insurgés" (traduction personnelle de l'expression du Pasteur RAINIHIFINA : *Mba handresy ny manalamba* - 1958, p. 155).

Cette fois-ci, RADAMA a dépêché RAMADITRA, RATSIMANIALAHY et RAZANADAHY avec une troupe de 400 hommes, à laquelle s'ajoutent 2.000 hommes fournis par le Lalangina et conduits par ANDRIAMAROVANGO et RAVOAY.

Les frères ANDRIAMBELONANDRO ont pris position à Vohitsaveotsa, un village fortifié bâti sur une hauteur boisée au Sud de Vohitrafeno, à la lisière de la forêt de l'Est. Pourtant, à la vue de nombreuses tentes de toile blanche qui brillaient au loin, représentant le campement des troupes merina dans leur déplacement vers le Sud du pays, les deux hova du Vohibato ont pris peur et se retirent pour rejoindre leur repaire d'Andrarambina.

Pour sa part, ANDRIANONIBE s'est rendu sans difficulté, voyant que la résistance s'avère désormais inutile, ce qui lui a rendu la vie sauve. Quant à son frère, le hova ANDRIAPONOLONA, ce dernier avait tenu à se battre et trouva la mort au cours d'un affrontement à Ialatsara. Enfin, les gens du Lamosina sont les derniers à faire preuve d'une forte résistance sous la conduite de leur chef, le hova ANDRIANDAMAIVOLA, connu dans la région par sa grande habileté au maniement des fusils. Mais quand ce dernier fut surpris au cours d'une embuscade tenue à Ambohitsavo, ses

hommes avaient pris la fuite ; ce furent son fils ~~RAVATONIAINTY~~ et quelques "seigneurs de fiefs" du Homatrazo (*les lavahena*)⁽³⁵⁾ qui étaient venus au devant des troupes merina afin de leur assurer de leur entière soumission.

0

0

0

(35) - Lavahena : C'était le nom donné aux vassaux du hova dans le Homatrazo et l'équivalent des *loventsonjo* dans le Tsienimparihy. (Cf. RAINIHIFINA - 1958, pp. 142 - 143).

20/ UN RETOUR A L'ANCIENNE STRUCTURE

La révolte du Vohibato a remis en cause la position de RARIVOARINDRANO. En effet, la nouvelle autorité qu'il vient de recevoir de la part de RADAMA vient d'être contestée par les frères ANDRIAMBELONANDRO auxquels sont venus s'allier les hova ANDRIAMBANOLONA, ANDRIANONIBE III et ANDRIANDOMAIVOLA. Il a fallu l'intervention des troupes merina pour arrêter l'"insurrection", dont les conséquences ont été ressenties, cette fois encore, de façon marquée dans le pays.

En premier lieu, l'Arindrano a perdu au profit de ses voisins du Nord (l'ISANDRA et le LALANGINA) un certain nombre de villages compris dans une zone située au Nord d'une ligne tracée dans les sens Est-Ouest entre MAHASOABE - SANGASANGA - SOMAINA - ANTRANOLOZOKA. Il s'agit en fait d'une opération de morcellement ayant pour but de frapper durement le Vohibato considéré comme le principal investigateur du soulèvement et de la résistance du Sud-Betsileo. Pour mieux comprendre la situation, faut-il rappeler ici les opérations de résistance organisées à Iharanany dans le Haut-Vohibato, celles d'Ifandana au Sud dans le Bas-Vohibato, et enfin le mouvement "insurrectionnel" lancé par les frères ANDRIAMBELONANDRO contre RARIVOARINDRANO, devenu vassal de RADAMA après l'institution de la nouvelle province merina, l'Atsimon'i Matsiatra ?

Pour les Merina, le Vohibato constitue le foyer principal de la résistance betsileo, d'où la décision de RADAMA de lui porter un coup dur visant à frapper l'autorité des frères ANDRIAMBELONANDRO qui se sont retirés dans leur repaire, à l'Est du pays, dans la forêt d'Andrarambina. C'est ainsi qu'une forte délégation de fonctionnaires merina conduite par RAINITIARAY, RAINTSIMINDRANA, RALAMBONIANKANGA et RATSIMANIA-LAHY a été dépêchée dans le Sud-Betsileo, ayant la charge de procéder au partage de Vohibato. La cérémonie a eu lieu à Ampano, en présence de trois vassaux de RADAMA : RALAIARIVONY de l'Isandra, ANDRIAMBAVIZANAKA du Lalangina et RARIVOARINDRANO de l'Arindrano.

A la suite de cette opération, le Vohibato a perdu au profit

de l'Isandra dix villages du Nord-Ouest, à savoir :

- Ambohitrimanjaka
- Ambohitrandriana
- Ambohitranakova
- Andranolozoka
- Ambatovory
- Sahanavelo
- Ikolo
- Vohipary
- Somaina
- Langela

De son côté, le Lalangina a bénéficié de douze villages du Nord-Est :

- Iharanany
- Ambohimanarivo
- Maneva
- Sangasanga
- Ambatosoa
- Anteramalaza
- Somotra
- Vohinendra
- Anjanimahasca
- Mahasoabe
- Vohidroa
- Mitongoavato

D'après ce partage, le Vohibato s'est trouvé réduit de moitié et ne comporte plus qu'une vingtaine de villages :

- Vinanitsarena
- Ankaritsananana
- Anjanimanana
- Moraly

- Manongo
- Ankazosoaravina
- Ankazamalaza
- Vohitsaomby
- Ankarinoro
- Vohitsaveotsa
- Lalatsara
- Andrainarivo
- Ambatosoa
- Vohitsaivo
- Vohitsafena
- Vinanintelo
- Midongy
- Ampano
- Mahatsanda
- Tsimaitohasoa
- Ambohimahamasina

En principe, ces derniers villages reviennent à RARIVOARINDRANO, mais celui-ci n'a pas voulu accepter l'offre présentée par les Merina ; il a préféré remettre sa part aux frères ANDRIAMBELONANDRO :

"Avelako ny ahy hataoko fanalana afo",

Autrement dit : "j'aimerais laisser ma part là où elle est aujourd'hui pour me permettre le cas échéant de procurer du feu à mon propre foyer".

En réalité, le geste de RARIVOARINDRANO traduit sa volonté de respecter le "fihavanana", les traditions et les coutumes locales, c'est-à-dire le droit de chaque hova de jouir pleinement de ses propres prérogatives, conformément à son statut social local. D'où la décision de RADAMA de remettre en place l'ancienne structure administrative de l'Arindrano qui comportait quatre subdivisions : le Vohibato, le Tsienimparihy, le Homatrazo et l'Alananindro.

Cf. FIGURE n°7 - I ère partie, Chap. III :
carte de l'ARINDRANO et ses différentes
provinces, (p. 107)

Du côté des Betsileo, le geste de RARIVOARINDRANO semble cette fois-ci très significatif. En effet, par le truchement de la nouvelle administration merina, n'a-t-il pas voulu sauvegarder l'intégrité territoriale de l'Arindrano en acceptant le statut de vassalité sous l'autorité de RADAMA, avec la charge d'administrer toute la région de l'Arindrano ? Cependant, devant l'évolution rapide des événements qui a vu le partage du Vohibato, le hova RARIVOARINDRANO s'est-il peut-être rendu compte de la gravité de la situation ! D'abord, l'éternelle division des hova de la région sans jamais arriver à former un front unique devant l'envahisseur commun, et, ensuite, la perte d'une partie du territoire qui n'est autre que l'héritage commun légué par les ancêtres !

Le dernier point qui reste à souligner concerne la décision prise par RADAMA devant la nouvelle attitude de RARIVOARINDRANO. En effet, le successeur d'ANDRIANAMPOINIMERINA a su faire preuve d'une politique souple mais à la fois ferme. En ce qui concerne l'administration de l'Arindrano, RADAMA a jugé nécessaire de revenir un pas en arrière. Faudra-t-il considérer ce geste comme une erreur préjudiciable ? Ou bien encore ne pourrait-on pas le prendre comme le résultat d'une action réfléchie, après reconsidération des réalités locales ? En fait, le souverain merina a décidé de remettre en place les hova en exercice pour marquer sa volonté de respecter les coutumes locales et aussi l'ancienne structure qui régissait la société betsileo avant l'occupation merina.

Cf. - I. ère partie, Chap. III : Les premières
organisations socio-politiques.

Dans ces conditions, le Vohibato revient aux frères ANDRIAMBE-LONANDRO et RALAINONY, tandis que RARIVOARINDRANO et son oncle ANDRIANO-NIBE III sont chargés du Tsienimparihy. Enfin, le Homatramo sera administré par les hova RAONIMASOANDRO et ANDRIAMATAHIMANA et l'Alananindro par les hova ANDRIANDRANININARIVO et ANDRIANOFANANANAHARY.

En fin de compte, l'Arindrano fut administré par huit hova, dont deux par province, tous étant liés les uns aux autres par des liens de parenté. En somme, l'administration locale revient aux familles princières dont la réglementation de la succession au trône s'effectue comme toujours au bénéfice des princes royaux ayant reçu au préalable l'agrément de l'ensemble de leurs sujets.

Du côté merina, les huit hova chargés de l'administration de l'Arindrano sont considérés officiellement comme sur un même pied d'égalité, étant des fonctionnaires nouvellement nommés et ayant la charge d'exercer les mêmes fonctions au même titre que ceux chargés de l'administration de l'Isandra et la Lalangina. En fait, les huit hova, quels que soient leurs liens de parenté, sont considérés comme des frères égaux, d'où leur appellation commune de "VALOMIRAHALAHY" (littéralement, "les huit frères"), que nous avons retrouvé dans les archives royales merina du XIX^{ème} siècle⁽³⁶⁾.

Pour donner plus de solennité à cette nouvelle nomination et afin d'assurer une fois pour toutes une garantie de sécurité à tout "son royaume", RADAMA a tenu à ce que les huit frères (*ny Valomirahalahy*) lui fassent un serment de fidélité ; la cérémonie a eu lieu à Amindravatorao, au Nord d'Ambalavao, lieu où furent massacrés les vadintany d'ANDRIANAMPOINIMERINA, en souvenir des premiers merina décédés dans le Sud-Betsileo.

0

0

0

(36) - Nous en reparlerons dans la 3^{ème} partie de cette étude.

III CONCLUSION

A travers l'histoire de l'Arindrano et notamment durant la période de pénétration en ce début du XIX^{ème} siècle, il existe un certain nombre de points qui méritent d'être soulignés en particulier, permettant à l'occasion de mieux comprendre cette période de l'histoire où les documents écrits ont malheureusement fait défaut.

En premier lieu, il faut noter le rôle déterminant qu'avait joué la région du Vohibato⁽³⁷⁾, une des quatre subdivisions de l'Arindrano. En effet, compte tenu de sa position géographique à la partie septentrionale du pays, le Vohibato devait le premier à recevoir à partir du Nord les armées de RADAMA venues envahir l'Arindrano. Pour faire face à cette situation, les chefs locaux, en l'occurrence les hova RARIVOEKEM-BAHOAKA et ANDRIAMBELAZA, ont mobilisé les populations locales de tout Vohibato (le Haut-Vohibato et les Bas-Vohibato).

Cf. FIGURE n°7, 1ère Partie, Chap. III
(L'ARINDRANO et ses différentes provinces)

(:)

Il s'agit en fait d'un grand soulèvement populaire qui gagnait tous les villages et dont les motivations reposaient sur deux points essentiels : d'une part, le caractère sacré et prestigieux des hova qui favorisait la cohésion populaire, et d'autre part, la ferme détermination des hova du Vohibato de défendre leur territoire.

En ce qui concerne ce dernier point, l'histoire nous a appris que le Vohibato a déjà connu des moments difficiles au cours desquels

(37) - DAMA-NTSOHA : Histoire politique et religieuse des Malgaches,
2ème fascicule, pp. 63 - 64.

ses hova ont mené de durs combats contre les rois de l'Isandra et du Lalangina, leurs voisins du Nord, qui ont essayé d'annexer leurs terres⁽³⁸⁾. Ces guerres ont profondément marqué le coeur des habitants, si bien qu'ils sont devenus farouchement jaloux de leur indépendance.

En outre, il faut relever en deuxième point que l'occupation merina a mis fin aux guerres féodales qui divisaient les hova de l'Arindrano. En effet, le rêve de RARIVOARINDRANO de réaliser l'unification de la région (comme il en était de même sur un plan plus élargi des tentatives menées par les rois ANDRIAMANALINA I de l'Isandra et RAINDRATSARA du Lalangina de faire l'unité du pays Betsileo) semblait se présenter comme une réalité, bien que cela prît un autre aspect. En fait, il s'agit pour le moment d'une unification administrative qui se traduit à deux niveaux : en premier lieu, tout le Sud-Betsileo se trouvait réuni sous l'autorité du souverain de Tananarive au sein de la nouvelle province, l'*Atsimon'i Matsiatra* ; en second lieu, le cas de l'Arindrano se présentait sous un double aspect : le retour à l'ancienne structure et la nomination à la tête de ses quatre subdivisions traditionnelles de deux hova, à l'image du Vohibato qui fut administré par les frères RARIVOEKEMBAHOAKA et ANDRIAMBELAZA. En somme, huit hova vont administrer l'Arindrano, mais il s'agit sur le plan pratique d'un système à caractère féodal car les VALOMIRAHALAHY (les huit hova seront désormais appelés ainsi) se trouveront sous l'autorité directe du roi RADAMA au même titre que les hova de l'Isandra et du Lalangina. En fin de compte, cette situation a mis fin à l'indépendance politique des royaumes betsileo et inaugure la nouvelle politique de domination merina dans l'extrême Sud des Hautes Terres malgaches.

Le troisième point concerne l'état des forces en présence et les causes fondamentales de la victoire des soldats merina.

(38) - Cf. Première partie, Chap. III : Les premières organisations socio-politiques.

Il s'agit de nombreux conflits qui ont mis aux prises Vohibato et Lalangina, et dont le dernier a pris fin par la grande bataille d'AMBOHITSAVO. (p.)

A cet effet, il faut tout de même rappeler le rôle qu'ont joué les traitants étrangers durant le XVII^{ème} et le XVIII^{ème} siècle ; ces derniers fournissaient aux rois des armes à feu et de la poudre servant à renforcer leur pouvoir. Dans ces conditions, les Merina comme les Betsileo ont bénéficié suivant les cas du "commerce de traite", avec la différence que dans l'Arindrano seuls les hova et quelques andevohova possédaient des armes. En effet, l'Arindrano détenait la plupart de son armement des échanges, des achats ou même des dons accordés par ses voisins du Nord (l'Isandra et le Lalangina), tandis que l'industrie locale du fer qui se cantonnait principalement depuis des années le long de la lisière de la forêt de l'Est⁽³⁹⁾ ne fournissait qu'une part minime du besoin local en armes, préférant se spécialiser dans la fabrication des outils usuels, comme la bêche, la hâche, le couteau et les chandeliers de fonte.

Pour les Merina, le commerce de traite a été des plus florissants grâce aux activités d'une "aristocratie militaire composée de roturiers et de nobles" et a permis à ces derniers d'annexer le pouvoir (et) "consolider l'Etat"⁽⁴⁰⁾. Résultat : un essor économique certain, d'où la détention d'un bon armement et la mobilisation facile d'un corps d'armée d'expédition. Aussi, la supériorité technique des soldats de RADAMA ainsi que la bonne organisation de ses troupes constituaient à l'époque des atouts irréfutables de la victoire merina en pays betsileo. Il faut ajouter à cela la supériorité numérique de ses hommes grâce à l'appui des rois de l'Isandra et du Lalangina qui avaient fourni des troupes pour ren-

(39) - Cette zone était connue depuis fort longtemps comme riche en mines de fer et d'or, et l'extraction, le travail de ces minéraux notamment celui du fer, faisaient la réputation des habitants, en particulier ceux du village d'Ambohitsampaney (littéralement, "le village des forgerons"), situé près d'Ambohimahasina.

(40) - AYACHE (S.) : Pouvoir central et provinces sous la monarchie merina au XIX^{ème} siècle : un thème de recherches (Communication faite au Colloque d'Histoire malgache, Avril 1979 à Tuléar).

Fonder l'armée merina au cours de deux expéditions successives effectuées dans le Sud-Betsileo.

Il existe toutefois un autre point qui n'est pour autant non négligeable et qui permet d'apporter quelques éclaircissements sur cette période obscure en raison de l'absence de documents écrits. Il s'agit des témoignages du passé conservés jusqu'à présent sur les lieux qui ont servi de théâtre aux divers événements de l'époque, ou encore des souvenirs gardés et relatés à travers les vieilles chansons populaires de la région.

En premier lieu, les ossements humains conservés jusqu'à présent dans la grotte d'Ifandana, l'historique du village de Bevoalavo situé à l'Est d'Ifandana⁽⁴¹⁾, le célèbre rocher d'Ambatondradama à l'Est d'Iharanany, ainsi que l'existence de certaines interdictions que l'on respecte encore jusqu'à présent⁽⁴²⁾, sont autant de preuves indissociables aux expéditions merina faites dans le Sud-Betsileo. Nous relevons en second point le témoignage des *rija* qui constituent les vieilles chansons populaires betsileo, tel est le cas du *rija* intitulé :

(41) - D'après les traditions orales, l'ancien nom du village était *Ankaditokana*. C'est là que RADAMA avait dressé sa tente durant le siège d'Ifandana. Mais le souverain merina avait souffert des rats qui étaient nombreux dans le village. D'où l'appellation nouvelle du village : Bevoalavo (là où il y a beaucoup de rats).

Jusqu'à présent, l'histoire du village de Bevoalavo est rattachée à celle d'Ifandana.

(42) - Parmi ces interdictions (*fady*), nous relevons entre autres que le rocher d'Ambatondradama revêt jusqu'à présent un caractère sacré et redoutable, et qu'il est interdit aux Merina de fouler les alentours immédiats de l'ancien village de Vohidroa (Iharanany).

Pour y remédier, il faut à tout prix la présence de quelques habitants des villages voisins qui serviront de guides et aussi la pratique de *soatsa*, connu sous le nom de *sao-drazana*, afin d'obtenir la bénédiction des ancêtres.

Latsaka aba ny orana atsimon-dra Fianarana⁽⁴³⁾.

(littéralement, la pluie tombe au Sud de Fianarantsoa). Il s'agit d'une triste chanson, qui a été dédiée aux événements malheureux d'Iharanany⁽⁴⁴⁾.

Enfin, le dernier point que nous tenons à souligner dans le cadre de la pénétration merina en pays betsileo concerne les premiers contacts qui se sont effectués entre les deux populations merina et betsileo.

Il est à remarquer que malgré les barrières géographiques dues à un relief fortement accentué, des motivations d'ordre politique et économique ont poussé les populations merina à inaugurer cette tentative nouvelle dont la portée a gagné jusqu'aux régions côtières. "*Ny ranomasina no valamparihiko*" (littéralement, "la mer sera la limite de marinière), telle était la "suprême pensée politique" que Nampoina avait léguée à son successeur, le roi RADAMA. Dans cet ordre d'idées, la recherche d'un vaste espace économique constitue aussi une des raisons majeures qui ont poussé les souverains merina à faire des conquêtes en dehors de l'Imerina⁽⁴⁵⁾.

Il faut ajouter également la "cohésion" de la population méridionale autour de leur souverain grâce au "prestige des sampy" (talismans royaux),⁽⁴⁶⁾ ce qui lui a permis de former une armée expéditionnaire bien étoffée et d'une vitalité à toute épreuve.

(43) - DUBOIS (La R.P.) - 1938 : Monographie des Betsileo, p. 1. 472.

(44) - La pluie de que l'on chantait dans le *rija* représentait, dit-on les larmes des habitants du Sud d'Ivoenana (Fianarantsoa) qui accouraient de tous côtés pour pleurer leur hova, le nommé RARIVOEKEMBAHOAKA, qu'ils croyaient tué au cours de l'affrontement contre les soldats de RADAMA.

(Cf. Chapitre IV : La pénétration merina).)

(45) - Nous en reparlons plus loin, notamment dans la 3ème partie de cette étude.

(46) - AYACHE (S.) : "Pouvoir central et provinces sous la monarchie Merina au XIXème siècle : un thème de recherche" (Communication faite au Colloque d'Histoire malgache, Avril 1979 à Tuléar).

Pour notre part, nous faisons remarquer que la situation insulaire du pays et la communauté linguistique des populations malgaches ont contribué aussi à faciliter les relations entre les habitants de différentes régions.

Certes, il est indéniable que les premiers contacts n'étaient pas faciles, compte tenu de la présence de deux entités politiques et culturelles extrêmement différentes, les populations du Sud-Betsileo ayant hérité une civilisation ancienne de caractère agraire qui s'est affermie en "vase clos"⁽⁴⁷⁾ dans un cadre naturel très original⁽⁴⁸⁾. Aussi, les réactions des populations locales doivent être considérées comme un phénomène normal et indissociable à cette période de l'histoire de Madagascar.

En effet, la préservation de la "civilisation des ancêtres" et la défense de leur indépendance territoriale ont poussé les Betsileo de l'Arindrano à faire preuve de résistance aux envahisseurs merina. La confrontation de deux "civilisations" différentes durant tout le XIX^{ème} siècle déterminera la place et le rôle des deux parties dans le cadre du "regroupement national", fruit d'une profonde mutation de sociétés différentes. Ce sera l'objet de la troisième partie de cette étude.

0

0

0

(47) - RALAIMIHOATRA (E.) : Histoire de Madagascar, oo. 18 - 28.

(48) - Cf. FIGURE n°2 : La région de l'ARINDRANO et ses traits caractéristiques.

CHAPITRE VII

ADMINISTRATION NOUVELLE
ET SOCIETES TRADITIONNELLES

Après le passage de RADAMA Ier en 1811, l'ARINDRANO fait partie de la province du Sud, l'*Atsimon'i Matsiatra*, au même titre que ses voisins du Nord, l'IBANDRA et le LALANGINA. De ce fait, il est intégré dans le cadre du "royaume de Madagascar", portant le statut propre aux terres conquises en dehors de l'Imerina.

L'effort déployé par le pouvoir central pour placer ces terres nouvellement conquises à l'intérieur du royaume a provoqué de grands bouleversements chez les populations locales et créé une nouvelle situation faite d'inégalité, de subordinations et de contradictions. En effet, des agents merina sont venus s'installer dans le pays, ayant reçu la charge d'administrer le pays et de maintenir l'ordre. Des lois nouvelles vont régir la région, ce qui va créer pour les habitants des modes de vie différents et aussi de nouvelles charges administratives.

A certains égards, l'heure est critique. Les Betsileo de l'Arindrano se trouvaient soudain en présence de problèmes nouveaux, voire des systèmes contradictoires. La vie sociale comportait alors deux mondes différents : d'une part, les agents de l'extérieur, gouverneurs (*Komandy*), officiers et soldats merina agissaient en tant que représentants du pouvoir royal (*solombavan'Andriana*) ; d'autre part, les populations locales avaient leur propre organisation socio-politique à laquelle elles étaient solidement attachées.

Les relations entre l'administration et les populations dépendaient donc du rapport de force existant entre les différents groupes en présence. Pour mieux comprendre la situation, il faut se référer au passé, et, à partir des documents disponibles que nous avons confrontés avec les Traditions Orales, nous allons essayer de reconstituer l'histoire des populations de l'ARINDRANO durant le XIXème siècle.

1°/ - L'ADMINISTRATION TERRITORIALE

L'étude du système administratif appliqué par les souverains merina dans cette partie de l'extrême Sud des Hautes Terres malgaches nous fait voir les différents aspects de la politique menée à l'époque par le gouvernement de Tananarive dans ses efforts de "regrouper l'ensemble des terres malgaches, jusqu'alors dispersées politiquement"⁽¹⁾.
A ce sujet, trois méthodes ont été adoptées :

1° - La remise en place des chefs locaux qui deviendront des petits féodaux, c'est-à-dire des "subordonnés administratifs des gouverneurs et des chefs de poste merina"⁽²⁾ ;

2° - L'occupation d' "une série de postes peu distants les uns des autres et capables, en cas de danger, de se soutenir mutuellement"⁽³⁾ ;

3° - La concentration entre les mains du pouvoir central de toutes les prérogatives royales.

En ce qui concerne le premier point, les Merina ont jugé nécessaire, pour le cas de l'ARINDRANO, de garder l'ancienne structure territoriale de la région qui comprenait dans son sein quatre

(1) - AYACHE (S.) : "Pouvoir central et provinces sous la monarchie merina au XIXème siècle : un thème de recherches" (Communication faite au colloque d'Histoire malgache, Avril 1979 à Tuléar).

(2) - DESCHAMPS (H.) : Histoire de Madagascar, p. 200.

(3) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, Paris, p. 292.

subdivisions bien distinctes : le Tsienimparihy, le Vohibato, le Homatrazo et l'Alananindro⁽⁴⁾ ; puis pour des mesure d'équité entre les chefs locaux (les hova), deux princes ont été désignés à la tête de chacune de ces subdivisions, avec la charge d'administrer le pays en qualité de simples vassaux du roi merina sous la nouvelle appellation de *Valomirahalahy* (les huit frères)⁽⁵⁾.

Mais le développement du commerce et l'attrait des richesses des régions nouvellement soumises ont engendré en Imerina la formation d'une nouvelle aristocratie composée de roturiers et de nobles qui, avec les hauts grades de l'armée et de l'administration, se sont emparés des moyens de production et du pouvoir politique. C'est ainsi que l'armée est devenue un nouveau moyen au service de la politique et en même temps un instrument efficace permettant de faire l'exploitation économique.

Pour le cas de l'ARINDRANO, les Merina ont procédé, après l'installation des *Valomirahalahy*, à l'établissement de trois postes militaires dont le choix a été fait judicieusement en raison de leur position stratégique, permettant de contrôler la grande plaine rizicole de la Mananatanana ; ce furent les forts d'*Ambohimandroso*, *Vohitrosy* et *Ankarinarivo*, commandés respectivement par ANDRIAMISETRA, RANGAVO et ANDRIANAJRAMENA⁽⁶⁾. Les trois forts sont situés dans la grande cuvette d'Ambalavao et placés d'une façon équidistante sur les sommets d'un triangle couvrant la zone de baibo arrosée par les eaux de la Mananatanana.

(4) - Cf. FIGURE n°7 : Carte de l'Arindrano et de ses différentes provinces (Première partie).

(5) - Cf. DEUXIEME PARTIE, Chapitre VI.

(6) - RAINIHIFINA : Lovantsaina, Boky I - Tantara Betsileo, p. 173.

En 1853, RAKOTOSALAMA assurait le commandement du fort d'Ambohimandroso et avait reçu de Tananarive trois canons⁽⁷⁾, en raison de la position stratégique de son poste par rapport à ceux de Vohitrosy et d'Ankarinarivo. En effet, le poste d'Ambohimandroso se trouve à proximité de la Mananatenana, et sa communication avec celui de Fianarantsoa, créé déjà en 1830, est plus facile, ce dernier étant considéré à l'époque comme la capitale de la province de l'Atsimon'i Mtsiatra.

Il faut noter en outre que l'implantation d'une garnison merina dans ces trois villages fortifiés fait suite à un concours de circonstances politiques que RANAVALONA Ière (1828-1861) avait hérité de son prédécesseur, le roi RADAMA.

A l'époque, les successeurs des hova de l'Alananindro, ANDRIANOFANANANAHARY II et ANDRIANDRANINARIVO II, entraient en conflit ; d'où la décision de RADAMA de partager l'Alananindro en trois parties. Une première partie revenait au hova ANDRIANDRANINARIVO II, comprenant les villages de Mahazony, Andrainjato, Toamalandy et Ambaravarambato ; une deuxième partie qui comportait Beanana, Maroakoho, Vohiboay, Morafeno, était attribuée à ANDRIANOFANANANAHARY II, tandis que le souverain merina s'adjugeait le reste⁽⁸⁾. Cette terre qui devenait de ce fait partie intégrante de l'Ikerina comprenait à l'époque les villages d'Ambohimandroso, Vohimens, Vohitrarivo, Andraitsambo, Mahatsinjony et Vatofotsy.

(7) - ARDM : III CC 22 - 1ère chemise, 1er folio - Ambohimandroso, 18
18 Adizaoca 1853. Lettre de Rakotosalama (12 Hrs) adressée à
RANAVALONA Ière, par laquelle il lui rendait compte de l'acqui-
sition de trois canons destinés au poste d'Ambohimandroso.

(8) - ARDM : BB 48, 1 registre, 892 ème folio - 22 Adizaoca 1865. Lettre
adressée à Andrianjohany (14 Hrs), alors gouverneur de Fianaran-
tsoa par laquelle RASOHERINA confirma qu'un certain nombre de
villages situés dans l'Arindrano dépendait directement de Tana-
narive pour faire partie de son "menabe", comme il a été décidé
du temps de ses prédécesseurs.

Dans ces conditions, l'organisation territoriale de l'Arindrano comportait au XIXème siècle deux systèmes différents :

1° - Des terres dotées d'une administration quasi directe où les chefs locaux (*les hova*) ont complètement disparu ;

2° - des terres où l'administration était également quasi directe, mais à la seule différence que les chefs locaux (*les hova*) ont été laissés en place pour devenir des "féodaux" dépendant administrativement des gouverneurs mérova, assistés à leur tour par des notables locaux (*les Andriambaventy*) désignés par les Hova⁽⁹⁾.

Le fort d'Ambohimandroso se trouvait donc compris dans le premier système d'administration. Aussi cette forte position politique faisait-elle de ce petit village fortifié, appelé auparavant *Ankarimaso*, un centre important qui deviendra plus tard le chef-lieu de la région.

Au début, Ambohimandroso jouissait du statut de capitale régionale et portait le titre de "*renivohiana*" à l'instar de Fianarantsoa⁽¹⁰⁾

(9) - ARDM : III CC 22, 3ème chemise, 7ème folio - Ambohimandroso 25 Alahasaty 1863. Lettre d'Andriamaharo (11 Hrs) adressée à RASOHERINA, par laquelle il présentait une liste de notables nouvellement choisis par les princes locaux (Hova) pour être entérinés par la reine. Ces notables nouvellement nommés (*les Andriambaventy*) servaient comme juges à côté du gouverneur.

(10) - ARDM : BB 48, 1 registre, 953ème folio - 17 Alakarabo 1865. Lettre de RASOHERINA à Painisoa-Raberanto (15 Hrs, DPM), gouverneur de Fianarantsoa, pour lui rappeler que Ambohimandroso ne devrait pas être dépendant de Fianarantsoa, mais qu'il devrait garder son statut de chef-lieu de la région du Sud comme il en était du temps de RADAMA II.

Mais compte tenu de son éloignement par rapport à Tananarive, la capitale du "royaume", Ambohimandroso se trouvait dépassé par Fianarantsoa qui avait connu au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle un essor considérable grâce aux efforts déployés par ses gouverneurs, tel était le cas de RAINISEHENO (1868 - 1873), bien connu dans la région pour sa sagesse et son savoir-faire⁽¹¹⁾. Cette nouvelle situation avait porté Ambohimandroso au rang de "poste secondaire" au même titre que Fanjakana et Ikalavony, deux autres postes secondaires nouvellement implantés dans le Nord-Ouest, en Isandra.

Le premier gouverneur d'Ambohimandroso fut désigné par RADAMA II en 1863⁽¹²⁾ ; c'était ANDRIAMAHARO (RAMAHARO), 11 Hrs - DPM⁽¹³⁾, assisté d'un adjoint (*lefitry ny Komandy*), RAINITAVY, 10 Hrs.

Malgré son pouvoir presque illimité sur les populations locales, le Komandy se trouvait à la merci du gouvernement central. En effet, ces gouverneurs de province "étaient à chaque instant exposés à se voir déchus au rang de simples soldats sur le rapport de quelque subalterne ou par la suite du caprice d'un personnage influent"⁽¹⁴⁾.

(11) - RAINIHIFINA : Lovantsaina, Boky I. Tanbara Betsileo, p. 169.

(12) - ARDM : III CC, 2^{ème} chemise, 1^{er} folio - Ambohimandroso, 27 Ala-karabo 1863. Lettre d'Andriamaharo adressée à RADAMA II, pour lui rendre compte de son installation à Ambohimandroso à la suite de sa nomination dans la région située au Sud de la Mananatanana, l'Andafiatsimon'i Mananatanana).

(13) - a) - Hrs (Honneurs : les honneurs ou voninahitra (Vtra) indiquent le grade du militaire ;
b) - DPM (Dekan'ny Prainministra ou caïde de camp du Premier Ministre). Les grands officiers peuvent prendre des aides de camp.

(14) - CHAPUS (G.S.) : Quatre vingts années d'influences européennes en Imerina (1815 - 1895), p. 305.

C'est ainsi que RAMAHARO fut rappelé brusquement à Tananarive en 1871 par la reine RANAVALONA II, et que le commandement du poste fut confié à son adjoint, RAINITAVY, avant la nomination du gouverneur titulaire⁽¹⁵⁾.

Mais l'arrivée des premiers missionnaires à Ambohimandroso et la conversion de la Reine et du Premier Ministre RAINILAIARIVONY au protestantisme ont donné plus d'importance à l'ancien poste militaire qui deviendra plus tard la capitale de l'Arindrano, et où l'Administration et la religion allaient de pair durant le dernier quart du XIX^{ème} siècle.

De 1871 à 1895, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la royauté méridionale, Ambohimandroso a connu trois autres gouverneurs :

- En 1871⁽¹⁶⁾ : ANDRIANTSIZAFY (11 Hrs - DFM),
assisté d'un adjoint, RAMANANTSIZEHENA,
(10 Hrs).
- De 1872 - 1885⁽¹⁷⁾ : RAINISOASEHENO (11 Hrs - DFM),
assisté d'un adjoint, RAINITIRAY (10 Hrs).

-
- (15) - ARDM : BB 53, 1 registre, 213^{ème} folio - 22 Alakarabo 1871. Lettre de Ranavalona II adressée à Ramaharo, pour lui dire de rentrer à Tananarive et de charger son adjoint, Rainitavy (10 Hrs), d'assurer provisoirement le commandement du poste d'Ambohimandroso avant la nomination du titulaire.
 - (16) - ARDM : BB 53, 1 registre, p. 254 - 5 Alahamady 1871. Lettre de RANAVALONA II adressée à Rainiseheno (14 Hrs, DFM), gouverneur de Fianarantsoa, pour lui annoncer la nomination d'Andriantsizafy au poste de gouverneur d'Ambohimandroso.
 - (17) - ARDM : III CC, 22^{ème} chemise, 5^{ème} folio - Ambohimandroso 13 Adaoro 1872. Lettre de Rainisoaseheno adressée à RANAVALONA II, pour lui rendre compte de son installation à son nouveau poste d'Ambohimandroso.

- De 1863 - 1895⁽¹⁹⁾ : AMBINARAO (RAMAROLAHY) (11 Hrs - DPM),
assisté d'un adjoint, RAMALIMBAHOAKA (10
(10 Hrs).

Le gouverneur habitait dans une belle résidence, le *laxa*, tandis que son adjoint occupait une autre maison située au Nord de la résidence⁽¹⁹⁾. Ce dernier n'avait aucune attribution nettement définie ni bien que les deux hommes se méfiaient continuellement l'un de l'autre. Mais la population ignorant ce qui se passait en haut lieu et considérait toujours le *Komandy* comme l'émanation du pouvoir royal.

Dans l'exercice de ses fonctions, le *Komandy* avait à sa disposition une garnison composée d'officiers et de soldats merina⁽²⁰⁾. Ces hommes ne jouissaient guère d'une situation enviable, ils étaient réduits à pourvoir eux-mêmes à leur entretien et, outre, l'équipement à l'époque n'aurait pas leur faire face aux incursions sans venues du sud et de l'est⁽²¹⁾, par qui venaient les troubles et saccageaient les récoltes des habitants. Il en était de même des attaques lancées par les Tanala venus de l'est⁽²¹⁾, que les Merina soupçonnaient d'avoir reçu des armes de la part des traitants étrangers venus par la côte orientale⁽²²⁾.

(19) - cf. Figure n° 13 : Plan rapide et reproduction de la ville d'AMBOHIMANARAO, (1875) - pp. 155 - 156.

(20) - En 1865, le poste d'Ambohimandroso disposait de 271 hommes (ARDM : III CC 21, 2ème chemise, 2ème folio. Lettre de Ramaharo adressée à Rasohery le (Alahoty 1865).

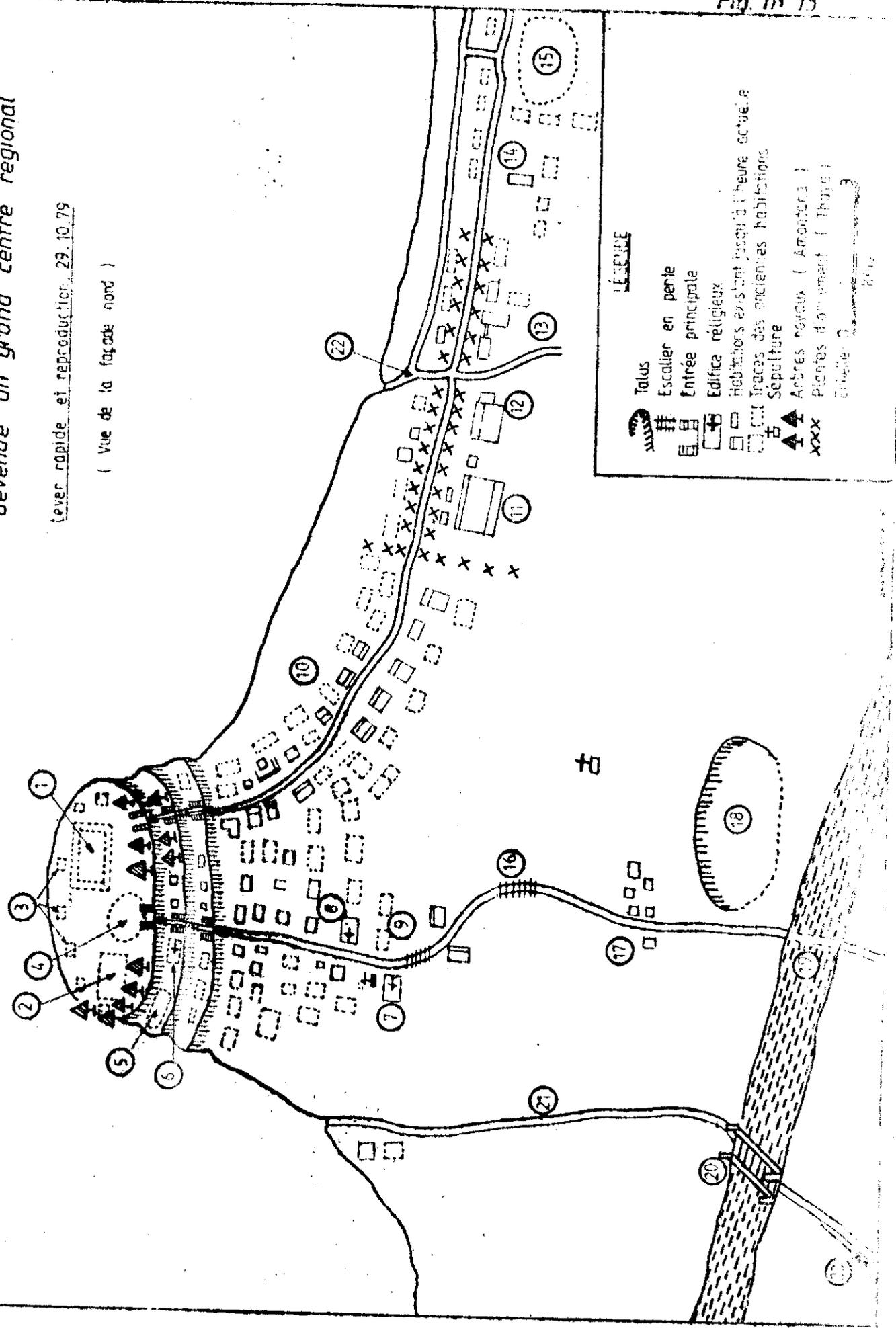
En 1871, l'effectif comprenait 162 officiers et 215 soldats, avec un armement composé de 4 canons, 409 fusils, 3 mesures de poudre et 2.480 balles. (ARDM : III CC 22, 20ème chemise, 1er folio. Lettre de Raintavy adressée à RANAVALONA II et le (Alahoty 1871).

(21) - ARDM : III CC 22, 13ème chemise, 1er folio - Ambohimandroso 30 Ambohimandroso 1862. Lettre de Ramaharo adressée à RASOHERINA, pour lui rendre compte d'une incursion Tanala survenue dans le village d'Ambohitsevo.

**AMBOHIMANDROSO: une forteresse
devenue un grand centre régional**

lever rapide et reproduction 29.10.79

(Vue de la façade nord)



LÉGENDE

- Talus
- Escalier en pente
- Entrée principale
- Edifice religieux
- Habitats existant jusqu'à l'heure actuelle
- Traces des anciennes habitations
- Sépulture
- Arbres nouveaux (Amontara)
- Plantes d'ornement (Thuya)
- Entrée 2

FICHE EXPLICATIVE de la PLANCHE n° 13

- 1 - Résidence du gouverneur. (Komandy)
- 2 - Résidence de l'Adjoint du gouverneur.
- 3 - Habitations des officiers (Manamboninahitra)
- 4 - La Place de justice.
- 5 - Le camp des " Zatohahimonina ."
- 6 - L'emplacement du 1^{er} temple protestant.
- 7 - Deuxième temple protestant.
- 8 - Eglise catholique
- 9 - L'emplacement de l'école catholique.
- 10 - Ambozotany, le quartier des commerçants merina.
- 11 - Centre de la Mission L.M.S.
- 12 - Bureau actuel du Firaisampokontany.
- 13 - Ecole protestante.
- 14 - La place du marché.
- 15 - Emplacement du " marché aux boeufs."
- 16 - La montée de Manariventy.
- 17 - Le village de Masokoamena.
- 18 - Fihasinana, lieu de formation militaire des " Zatohahimonina."
- 19 - La rivière Mananatanana et l'ancien passage, dénommé aujourd'hui Ankidonaty.
- 20 - Le pont actuel d'Ambohimandroso.
- 21 - La route actuelle, contournant la ville.
- 22 - Le prolongement de la route actuelle, vers Manazony, un autre poste merina situé dans le Sud du pays.
- 23 - La route vers Ambalavao (la nouvelle ville), créée en 1900.

Aussi les cas de désertion parmi les soldats merina étaient-ils très nombreux⁽²³⁾.

Dans une région aussi vaste et faite d'instabilité continuelle, où les communications étaient "plus difficiles et les alertes plus sérieuses", le pouvoir central avait décidé en 1870 de créer à Mahazony⁽²⁴⁾ situé à une trentaine de kilomètres au Sud d'Ambohimandroso un poste secondaire qui servait de tampon entre Ambohimandroso et le pays bara.

Dans ce nouveau poste, le gouverneur se faisait construire à l'image des autres postes de province un camp solidement entouré de fortifications, le *rouz*, où il vivait avec "son personnel, les soldats, les femmes et les enfants"⁽²⁵⁾. Le *rouz* lui servait alors à la fois de résidence et de poste de contrôle dans le cadre de l'administration du territoire.

Mais les relations de l'administration avec les populations

(23) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894 - n. 339.

En 1869, l'on rapporte que "sur 250 conscrits à Fianarantsoa, il n'en restait plus que 40 à 50 quelques jours après les opérations de recrutement".

(24) - ARDM : BB 53, 1 registre, 137ème folio - Antananarivo 30 Adimizana 1870. Lettre de RANAVALONA II adressée à Ramaharo, pour lui faire part de la nomination d'Andriamihaja (11 lrs) au poste de gouverneur de Mahazony.

(25) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, pp. 339 - 400.

locales relevaient des rapports de force qui existaient entre les deux groupes formant de part et d'autre deux pôles antagonistes :

1°) - Les agents royaux qui habitaient dans le rova, bien construits sur une hauteur escarpée, et qui abusaient de leur pouvoir dans l'exercice de leurs fonctions ;

2°) - Les masses rurales qui vivaient dans leurs villages disséminés dans la plaine environnante, où l'organisation sociale se déroulait toujours dans le cadre de vieilles traditions ancestrales. Ce furent donc deux mondes différents qui se mesuraient quotidiennement, mais dont la domination du "groupe conquérant" finit par l'emporter grâce au jeu de tous les éléments qui lui semblaient appropriés.

0

0

0

2°/ - LES CONFLITS AVEC L'ADMINISTRATION

Pour les agents royaux (gouverneurs, *vadintany*, officiers et soldats), le pays betsileo était considéré à l'époque comme la plus belle province, sinon la plus recherchée à cause de l'effet ~~social~~ conquête par laquelle les chefs locaux (les *hova*) étaient réduits à de petits fœdaux et devenus de simples subordonnés administratifs. Il faut y ajouter aussi la richesse du pays, notamment ses belles terres fertiles, ses nombreux troupeaux de boeufs et sa grande production rizicole. D'autre part, le Betsileo était réputé depuis longtemps pour l'abondance de ses denrées alimentaires⁽²⁶⁾. Aussi les candidats, devenus très nombreux n'hésitaient-ils "à employer la corruption pour en obtenir l'administration : des cadeaux habilement distribués aux secrétaires du Premier Ministre, à des membres de sa famille, ou à des parents de la reine"⁽²⁷⁾.

Cependant, ces fonctionnaires royaux devaient vivre de "leurs charges et de leurs biens". En effet, du pouvoir central, ils ne recevaient aucun traitement⁽²⁸⁾. D'où la recrudescence des abus de toutes sortes pour faire vivre les familles et aussi pour s'enrichir.

(26) - CHAPUS et DANDOUAU : Manuel d'Histoire de Madagascar, p. 28.

Depuis fort longtemps, le Betsileo était connu comme un pays "où l'on ne mesure pas" pour parler du bon marché des vivres chez les Betsileo, en comparaison à des marchés de l'Imérina où le riz coûtait cher et qui devait être mesuré et contrôlé par des agents du pouvoir royal.

- Cf. Tantaran'ny Andriana du R.P. CALLET (Traduction de CHAPUS et RATSIMBA), pp. 581 - 710.

(27) - PARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, p. 282.

(28) - DESCHAMPS (H.) : Histoire de Madagascar, p. 202.

De cette situation découlait alors l'exploitation du pays et de ses habitants : la corvée ou *fanompoana*, qui se traduit par l'utilisation gratuite de la main d'oeuvre locale pour les services gouvernementaux chaque fois qu'il plaît au gouverneur et pour le temps qu'il juge nécessaire ; les impôts de toutes sortes, sans compter les amendes, les autres menues taxes perçues par les hommes du Komandy, et enfin les charges militaires.

Finalement, pour les habitants de l'Arindrano, l'administration merina étaient une série de corvées. Tout travail réclamé par le *Fanjakana* ne pouvait être qu'une corvée. Toute relation de la population avec le pouvoir était sous le signe de la corvée.

Mais cette situation d'oppression, faite d'incompréhension et d'instabilité permanente s'opposait au caractère et aux moeurs des Betsileo qui étaient d'un naturel "plus doux" soucieux de stabilité et de collectivisme, et qui étaient profondément attachés à leurs familles, à leurs rizières, au soin de leurs troupeaux de boeufs et à leurs propres coutumes. Il faut noter en outre le comportement des agents merina qui, dans leur désir démesuré de s'enrichir vite devant les facilités qui se présentaient à leur portée, avaient profité des prétextes les plus frivoles pour mener une administration aussi oppressive et aussi arbitraire.

Le plus souvent, le problème de la terre constituait le principal objet de conflit entre l'administration et les populations locales.

Fortement attirés par les riches possibilités des terres betsi-
leo, tant aussi bien des terroirs de vallée que des terrains de *tanety*,
les fonctionnaires ~~royaux~~ n'hésitaient pas à déposséder les paysans
locaux de leurs terres auxquelles ces derniers témoignaient un attache-

En second lieu, la corvée (*fanompoana*) constituait un des points chauds de l'administration merina. Ici, il faut noter que le fait le plus important concernait non pas l'exécution proprement dite de la corvée, mais surtout l'objet du travail prescrit qui visait surtout à soutirer des masses paysannes leurs propres ressources, c'est-à-dire le produit de leur labour et la source principale de leurs revenus.

En effet, outre le paiement de l'impôt foncier (*l'isampangady*) qui correspondait à trois mesures de riz et le *vidindoha* ou *l'isanolomaina* qui valait un *varinaiventy*⁽³⁰⁾, les populations locales étaient contraintes à fournir les produits suivants : le *iry* (de la soie filée) pour le Tsienimparihy, le Homatrazo et l'Alananindro où l'élevage des vers à soie représentait une des principales activités des habitants, le *ravilava* (la confection des nattes de grandes dimensions) pour les célèbres tresseuses du Vohibato et du Tsienimparihy, le *lohavorne* (la recherche du miel et de la cire) réservée aux populations habitant la lisière de la forêt de l'Est, le *sevilava* (la fourniture du riz blanc dans de petites soubiques de forme cubique d'un empan d'arête)⁽³¹⁾ pour

(30) - Le *varinaiventy* valait 1/720 de piastre et correspondait à 0,000 0,007 fr. Cf. Bulletin de l'Académie Malgache, Tome XL, 1962, pp. 42 - 61.

"Considérations sur les prix pratiqués à Tananarive en 1870", par Jacques DEZ. Dans cet article, l'auteur présente une liste d'anciennes monnaies malgaches ainsi que leur valeur approximative. Ce document peut être complété par une étude faite par J. et S. CHAUVICOUP sur "La monnaie coupée et les poids monétaires de Madagascar", *Nunismatique malgache* (Fascicule IV).

(31) - L'*empan* ou *zahu* (la distance comprise entre "le pouce et le grand doigt allongés perpendiculaires l'un à l'autre") était une des mesures que le roi Andrianampoinimerina avait instituées dans l'Arindrano du temps du hova Rarivoarindrano, au même titre que les autres unités de poids et de monnaie. (Cf. DEUXIEME PARTIE, Chapitre I).

les riverains de la Mananatanana.

Il faut encore ajouter la perception des droits sur l'enregistrement des actes (adoption et rejet), les amendes judiciaires (vol de boeufs, délits de fausses mesures, la pratique de la bigamie) et le "hasina" envoyé à la reine le jour de la fête du *fandroana*⁽³²⁾, à l'occasion de la célébration du jour de son anniversaire⁽³³⁾ ou encore en cas de ses déplacements officiels dans les provinces soumises⁽³⁴⁾. Dans tous les cas et en toutes circonstances, les nombreux cadeaux que le *komandy* faisait fournir par les populations comprenaient de grands tissus de soie, du riz, des volailles et des boeufs.

Mais la corvée considérée la plus impopulaire était le *totovarin'andriana* (le pilonnage du riz de la Reine) qui se déroulait pour le cas de l'Arindrano à *Ampano*⁽³⁵⁾, au Sud de Fianarantsoa. Des fonctionnaires royaux résidaient sur le lieu pour contrôler le travail et pour faire acheminer le riz blanc en direction de Fianarantsoa, puis enfin à Tananarive.

(32) - ARDM : III CC 22, 16ème chemise, 1er folio - Ambohimandroso 5 Alohotay 1870. Lettre de Ramaharo adressée à Ranavalona II, pour lui présenter des cadeaux de la population locale à l'occasion de la fête du bain royal.

(33) - ARDM : III CC 22, 22ème chemise, 7ème folio - Ambohimandroso 20 Alohotay 1872. Lettre de Rainisoaseheno adressée à Ranavalona II, pour lui présenter les cadeaux de la population locale à l'occasion de son anniversaire.

(34) - ARDM : BB 53, 1 registre, 419ème folio - 2 Adijady 1873. Lettre de Ranavalona II adressée à Rainisoaseheno, le félicitant des cadeaux offerts au nom de la population de l'Arindrano à l'occasion de sa prochaine visite dans le pays Betsileo (à Fianarantsoa).

(35) - RAINIHIFINA : *Lovantsaina*, Boky I. *Tantara Betsileo*, p. 167.

Chaque province de l'*Atsimon'i Matsiatra* avait un centre où l'on pilait tous les ans le riz royal. Au même titre que l'Arindrano, l'Isandra avait son centre à *Ambohimandroso*, dans l'Ouest, tandis que celui du Lalangina se trouvait à *Kianjasoa* (Fianarantsoa).

Le plus souvent, ce travail s'effectuait au moment de la période de soudure, un moment crucial pour les populations rurales devant l'épuisement des provisions précédant la prochaine moisson. Il était aussi la grande période où les paysans se livraient à leurs principaux travaux agricoles. Dans l'exercice de leur fonction, les agents merina n'hésitaient pas à augmenter les quantités exigées afin d'en réserver une partie pour leurs familles, ou bien encore pour se faire bien voir auprès du *bonorahery*, le représentant résident du pouvoir royal. Il se trouvait alors qu'ils poussaient leurs dures exactions à l'extrême jusqu'à confisquer les résidus de riz (*lohazany*) et le son qui devaient revenir aux équipes de vileurs devenus ruinés et souffrant de la famine.

Jusqu'à présent, le souvenir de cette dure période est conservé dans les annales betsileo par l'intermédiaire des vieilles chansons populaires, les *rija*, dont les paroles rappellent de façon pathétique les événements le rapportant à la corvée dite "*totovarin'andriana*".⁽³⁶⁾

Tous les ans, chacune des quatre provinces de l'Arindrano devait fournir des équipes de vileurs (*les vonorahery*), composées d'hommes et de femmes. Ici, les traditions orales rapportent qu'une fois les habitants de l'Alenanantro décidèrent de ne pas se rendre à Arpano, préférèrent s'enfuir dans la forêt de l'Est ou se cacher dans des grottes afin d'échapper à la corvée royale.

Devant cette situation à laquelle ils ne s'attendaient point, les agents merins envoyaient des soldats armés à la recherche des "insoumis" (*maridiso*) - Cf. RAINIHIFINA, 1958, p.173 - Ils eurent même l'idée

(36) - Nous donnons ici à titre d'exemple, un extrait du *rija* sous sa version locale :

"Ny tovoavare dia godigna, ny ampombo dia ranofetsy ...
Ny lohavare namitadra, ny dilc-nahatapa-doha".

Ce qui veut dire : à l'occasion du pilonnage du riz royal, les coups du pilon sonnaient dans le quartier comme du tonnerre et le son s'écoulait partout comme une rivière en crue. Cependant, on ne pouvait rien se procurer car la prise de résidu du riz valait un emprisonnement et celui du son, une décapitation.

d'abattre des boeufs et de faire cuire de la viande à proximité des grottes afin d'attirer les fuyards qui devaient mourir de faim dans leur cachette. Selon toujours les traditions orales, ce système avait bien réussi car un grand nombre de gens préféraient se livrer plutôt que de mourir de faim.

Au début, l'administration distribuait, à tous ceux qui se rendaient, des vivres et des tissus. Quant aux derniers récalcitrants, ceux-ci avaient été conduits dans la plaine d'Amboidy, au Sud-Est du poste d'Ambohimandroso, où sous prétexte qu'on allait leur distribuer du tissu, les malheureux auraient été décapités ou conduits en Imerina pour servir d'esclaves.

Enfin, les charges militaires constituaient un des points importants par lesquels administration merina et populations locales se trouvaient en conflit. Au début de l'occupation, seuls les ressortissants merina étaient mobilisés⁽³⁷⁾. Mais plus tard, le pouvoir avait essayé à plusieurs reprises de recruter des Betsileo. Il s'agit alors d'une nouvelle mesure prise par le gouvernement de Tananarive pour faire face au maintien de l'ordre dans les provinces périphériques, notamment du côté des Bara au Sud et des Tanala à l'Est et aussi pour suppléer aux cas de désertion devenus nombreux dans l'armée merina⁽³⁸⁾.

(37) - ARDM : III CC 22, 19ème chemise, 1er folio. Ambohimandroso 25 Alakosy 1871. Lettre de Rainitavy adressée à RANAVALONA II, pour présenter l'effectif du poste d'Ambohimandroso : 72 officiers et 123 soldats merina composés d'éléments d'origines diverses (Voro-mahery, Mainty, Avaradrano, Sisaony, Marovatana, Ambodirano, Vonizongo, Vakinankaratra).

(38) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, p. 339.

En 1889, l'auteur signale que sur 250 conscrits à Fianarantsoa, "il n'en restait plus que 40 à 50 quelques jours après les opérations de recrutement". (Cf. p. 196).

- ARDM : III CC 22, 12ème chemise, 1er folio - Ambohimandroso 5 Alohotsy 1868. Lettre de Ramaharo adressée à RANAVALONA II, pour lui donner l'effectif des hommes présents à son poste : 192 officiers, 94 soldats et 22 absents (considérés comme des déserteurs).

Pour les populations locales, le service militaire était considéré comme une corvée (*fanompoana*) au même titre que les charges fiscales et les autres services gouvernementaux. Chaque famille était tenue de fournir un soldat et de lui payer un fusil. Des terres (*tany hisongoana*) étaient attribuées aux soldats pour assurer leur subsistance. Des habitants de la région étaient partis sous bonne garde à Andakabe (Morondava) où arrivaient pour le compte de la Reine, des bateaux chargés de fusils, et ils avaient l'ordre de les transporter de la côte sur les Hautes Terres.

Mais les plus grandes opérations de recrutement connues dans le pays commençaient à partir des années 80. En 1881, l'Arindrano avait fourni, au même titre que l'Isandra et le Lalangite, un contingent fort de 1.000 hommes pour une expédition prévue à destination de Fort Daubigny (39). En 1888 et en 1890, de nouveaux ressortissants ont été enrôlés pour de nouvelles expéditions à destination de Tuléar (40). Mais la formation militaire à la fois dure et longue à laquelle les nouvelles recrues devaient se soumettre ainsi que l'éloignement et le mauvais traitement qu'ils subissaient en cours de route avaient laissé d'amers souvenirs. Aussi, un grand nombre de soldats betsileo devaient partir en fuite et errer dans des régions inconnues, de peur d'être assujettis à de dures poursuites à leur retour au pays natal, tandis que d'autres encore avaient trouvé la mort au cours du voyage sans que leur corps ne fût ramené dans le pays d'origine.

0

0

0

(39) - RAINIHFINA : *Lovantsaina*, Boky I. *Tantara Betsileo*, p. 163.

(40) - DESCHAMPS (H.) : *Histoire de Madagascar*, p. 192.

II CONCLUSION

En dépit de l'effet de la conquête qui a vu l'abaissement des princes locaux et l'accroissement des fonctionnaires merina nommés dans le pays, le pouvoir central avait des difficultés dans l'administration de l'Arindrano. Cela venait du fait de l'état de situation dans le pays, une région vaste et entourée de zones peu sûres, non encore soumises, de l'attachement des populations locales à leurs coutumes traditionnelles, et enfin, de l'attitude de quelques fonctionnaires royaux qui abusaient de leur pouvoir pour exploiter le pays et ses habitants.

Devant cette situation toute particulière, le gouvernement de Tananarive a jugé nécessaire, dans le cadre de l'implantation administrative, la création de trois zones différentes :

1° le poste principal ou chef-lieu (*renivohitra*) implanté à Ambohimandroso ; c'était la zone privilégiée où résidait le gouverneur ou *Komandy* connu sous le nom de *Solombanan'ny Andriana* ;

2° le poste secondaire (*Zanabohitra*) nouvellement créé à Mahazony pour seconder la capitale dans le cadre de l'administration et du contrôle de la région ;

3° Les *vavotany* que formaient les régions périphériques. C'était lotcas du pays Bara situé au Sud avec Ivohibe et Ihosy et celui de l'Ikongo, chez les Tanala à l'Est. Dans les régions, l'influence du pouvoir central s'exerçait par une sorte de protectorat sur les *Zanakandriana*, c'est-à-dire les princes Bara et Tanala⁽⁴¹⁾.

(41) - ARDM : III CC 22, 22ème folio - Ambohimandroso 27 Alohotsy 1872.
Lettre de Rainisoasehenc adressée à RANAVALONA II pour lui présenter, à l'occasion de la fête du bain royal, le hasina au nom des populations du Sud de la Mananatanana, du pays Bara et de la région des Tanala.

- Cf. FIGURE n°14 : CARTE DE L'ARINDRANO SOUS L'OCCUPATION
MERINA (p. 169)

Après l'implantation du cadre administratif, de nouvelles mesures ont été prises, concernant cette fois l'exécution proprement dite ; c'était alors la promulgation d'un Code spécial de 118 articles à l'usage du pays Betsileo.

D'après les traditions orales, la Reine RANAVALONA II avait remis à l'occasion de sa visite à Fianarantsoa en 1873⁽⁴²⁾ un exemplaire de ce texte aux familles royales du Sud-Betsileo. Dans le royaume de l'Arindrano, ce document fut perdu et les recherches que nous avons effectuées jusqu'à présent n'ont donné aucun résultat sur ce point ; l'existence dans la région de nos nombreuses familles princières a constitué dans nos démarches un obstacle majeur. Nous poursuivons toutefois nos recherches, tant aussi bien dans notre région que dans les autres régions du Nord (Isandra et Lalanjina), compte tenu du grand intérêt de ce document pour la meilleure connaissance de notre histoire nationale. Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes servi des informations fournies par les Traditions Orales et de quelques sources écrites disponibles.

Selon les témoignages de délégués de la mission L.M.S. qui ont accompagné la Reine dans son déplacement dans le Betsileo⁽⁴³⁾, RANAVALONA

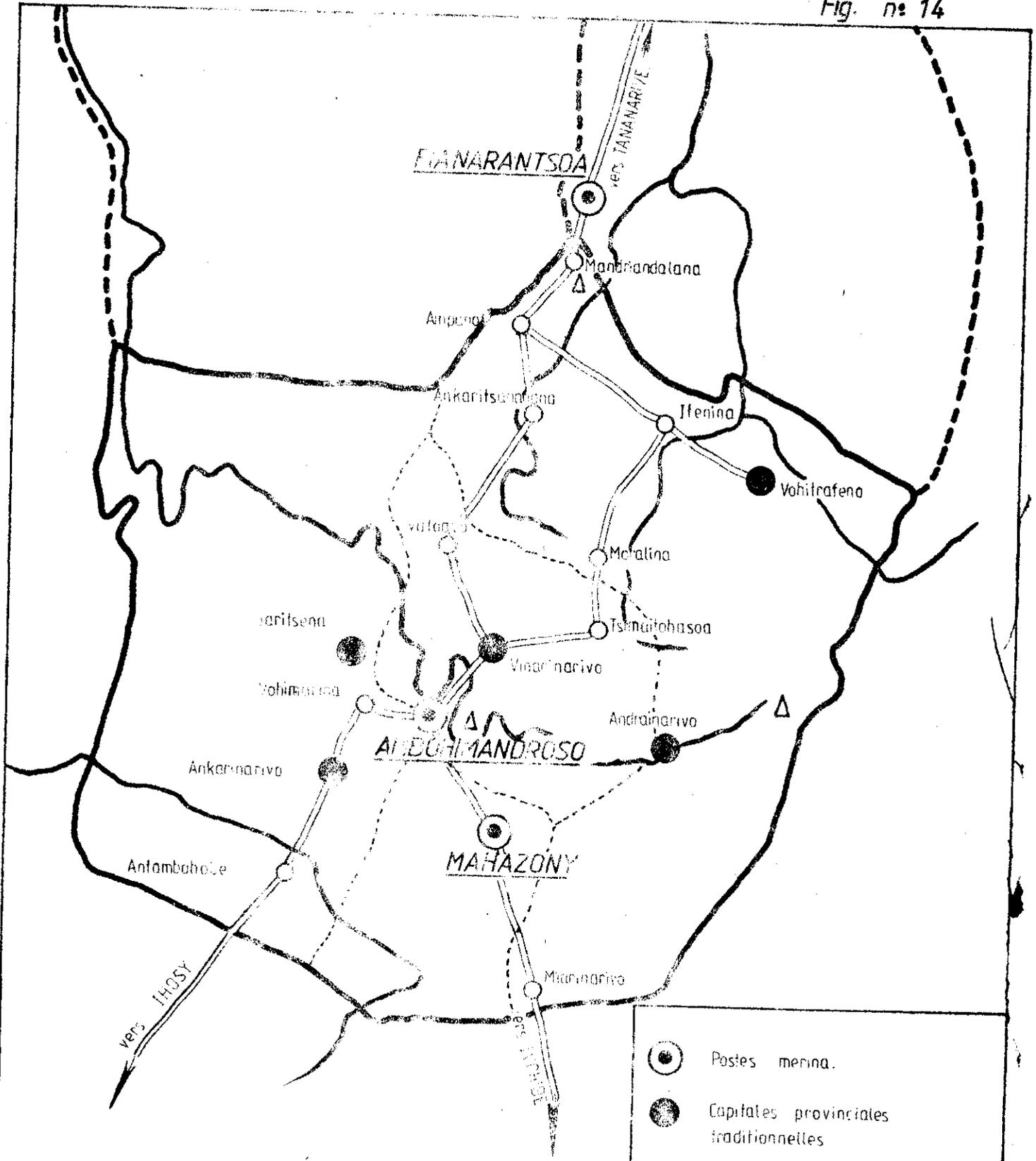
(42) - RABARY (Pasteur) : *Ny daty milaiza*, Boky III, pp.78 - 79.

(43) - Ten yers revieux of Mission work in Madagascar, 1870 - 1880, Antanarivo, 1880, p. 45.

Ces délégués L.M.S. comprenaient le Dr. MULLIENS, le Rév. J. PILLIANS, Mr CAMERON, tandis que le Rév. COUSINS leur servait à l'époque de guide et d'interprète.

- Cf. - RABARY, 1931, p. 77.

- RAJNHIHIFINA, 1958, p. 191.



Le royaume de l'ARINDRANO

Carte de la région sous l'occupation merina.

Echelle: 1/ 500.000

-  Postes merina.
-  Capitales provinciales traditionnelles.
-  Gros villages.
-  Limites des anciennes provinces.
-  Principales voies de communication.

a parlé, au cours d'un discours public prononcé le 23 Septembre 1873 à Tsianolondroa (Fianarantsoa)⁽⁴⁴⁾, de différents thèmes se rapportant aux principaux articles de ce Code : la prééminence du gouverneur devant les princes locaux, la continuité des lois royales conformes à la décision des souverains précédents⁽⁴⁵⁾, la classification des droits et des redevances qui devaient revenir au souverain⁽⁴⁶⁾, l'institution du service militaire, et enfin la liberté religieuse et l'obligation scolaire⁽⁴⁷⁾.

A part les rubriques concernant la religion et l'enseignement que nous comptons reprendre plus loin, il ressort d'après ce Code deux idées fondamentales, à savoir le renforcement de l'autorité royale dans le Betsileo et la pénétration de la juridiction merina au détriment des coutumes locales. En effet, nous voyons d'une part, s'accroître l'autorité des fonctionnaires royaux et se développer une administration très centralisée : envoi à la Cour de Tananarive de tous les rapports (états de l'armée, résultats de recensement de la population, copies des jugements rendus). D'autre part, les sociétés traditionnelles se trouvaient de nouveau écrasées par de nouvelles charges, en particulier les charges militaires, tandis que les Eova betsileo dénommés *Andriantompomenakely* perdaient en faveur du souverain ou de ses représentants locaux, le *vodihena*⁽⁴⁸⁾, les droits réservés aux diverses cérémonies rituelles et le privilège de se faire construire un *rova*.

(44) - *Tsianolondroa* (littéralement, ce qui n'appartient pas à deux personnes) : il s'agit de l'emplacement où la Reine a fait dresser son campement, en raison de la beauté exceptionnelle du site. auparavant, ce lieu s'appelait *Bendambo*. Depuis la visite de RANAVALONA II, le lieu prenait le nom de *Tsianolondroa*, marquant par le sens même du mot qu'il ne doit appartenir qu'à la Reine.

(45) - RAINIHIFINA : *Lovantsaina*, *Roky I. Tantara Betsileo*, p. 193.

(46) - Le *vodihena*, *l'isam-pangady*, la redevance d'un *variraiventy* par esclave et les amendes pour inexécution des conventions.

(47) - RABARY : *My daty malaza*, *Roky III*, pp. 78 - 79.

(48) - Le *vodihena*, c'est l'arrière-train du boeuf abattu prélevé au profit du souverain et transformé plus tard en taxe en argent.

Après cette vue générale sur l'organisation administrative appliquée dans le pays, il est intéressant à présent de relever certains aspects positifs que nous avons cru pouvoir en dégager. En premier lieu, c'est le maintien des structures sociales existantes par l'utilisation de la dynastie locale. Ce principe traditionnel, repris par la suite par l'administration coloniale est très connu ; les princes locaux sont restés en place avec leurs règles internes de succession⁽⁴⁹⁾, bien qu'ils ne jouent plus qu'un simple rôle honorifique. Le deuxième point positif concerne la volonté du pouvoir central d'intégrer les populations locales dans l'exercice de l'administration par la nomination des juges locaux, les *Andriambaventy*⁽⁵⁰⁾. En tant que juges, les *Andriambaventy* assistent le *Komandy* au tribunal et résident dans le rova au même titre que les officiers (*Nanambonirahitro*).

Dernier point à relever : la location de la ville d'*Ambohimandroso*. Par le jeu des circonstances dues à l'arrivée des Merina, l'ancien village d'*Ankarinaso* (littéralement, "là où l'on doit relever les yeux") est devenu d'abord une belle forteresse en raison de son cadre naturel pour devenir ensuite la capitale de la région⁽⁵¹⁾. En effet, la ville

(49) - ARDM : III CC 22, 13ème chemise, 17ème folio. Ambohimandroso 23 Adimizana 1868. Lettre de Ramaharo adressée à Ranavalona II, pour lui annoncer la nomination de Raonimanana, après la mort du hova Ralainony, conformément à la réglementation en vigueur dans le Vohibato.

(50) - ARDM : III CC 22, 5ème chemise, 8ème folio. Ambohimandroso 27 Asaratany 1865. Lettre de Ramaharo à Rasoharina pour lui confirmer qu'il n'y avait à Ambohimandroso aucun *Andriambaventy* merina, et aussi pour soumettre à la reine la liste des nouveaux notables *betsileo* candidats au poste d'*Andriambaventy* à Ambohimandroso.

(51) - ARDM : III CC 22, 5ème chemise, 31ème folio - Ambohimandroso 7 Alohotsy 1865. Lettre de Ramaharo adressée à Rasoharina, accusant réception de la lettre royale en date du 17 Alakarabo 1865, qui a confirmé le statut d'Ambohimandroso devenu la capitale de la région.

d'Ambohimandroso⁽⁵²⁾ - littéralement, la ville qui progresse -, ainsi dénommée en raison de sa célébrité toujours croissante, est devenue la capitale administrative et politique de l'Arindrano, constituant par l'occasion une charnière entre la province merina du Sud de la Matsiatra (l'*Atsimon'i Matsiatra*) et le reste de l'île situé aussi bien à l'Est chez les Tanala qu'au Sud chez les Bara.

Mais la ville d'Ambohimandroso n'a pas cessé de progresser pour devenir tout au long de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, une capitale privilégiée par l'arrivée des Missionnaires européens dont l'établissement dans la région va provoquer de grands changements dans la vie des habitants.

0

0

0

(52) - Au début, la ville s'appelait *Ambohimandrosolaza*. Aussi Ambohimandroso n'est-il qu'un diminutif qui vient de l'usage courant, sans que l'honneur de la ville n'ait du tout changé.

CHAPITRE VIII

LA RELIGION TRADITIONNELLE
DEVANT L'ASSAUT DU CHRISTIANISME

Après le renforcement de l'autorité merina qui s'est poursuivie durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, cette période sera encore marquée dans l'Arindrano par l'arrivée des missionnaires européens venus effectuer leur oeuvre d'évangélisation.

Dans ses débuts, la pénétration du christianisme fut étroitement liée à l'administration royale, surtout quand le gouvernement de Tananarive avait adopté comme "religion officielle" le protestantisme⁽¹⁾. En effet, le 29 Février 1869, la Reine RANAVALONA II se fit baptiser, avec le Premier Ministre RAINILALARIVONY⁽²⁾, et encouragea ses sujets à embrasser la religion chrétienne.

Mais le caractère "imposé" du christianisme auquel s'ajoutaient les luttes d'influence opposant Missionnaires protestants et catholiques venait compliquer la situation dans la région. De ce fait, les Betsileo de l'Arindrano tendaient à mener une vie dans deux univers différents : le clan (*foko*) et l'administration (*fanjakana*), ou bien encore la pratique des croyances traditionnelles (*fomban-drazana*) et le *fanompoam-pivavachana*, pour parler du service religieux dirigé par le missionnaire, protestant ou catholique.

Devant cette situation assez complexe, un certain nombre de questions se posent et méritent d'être élucidées. Comment se déroulait effectivement la pénétration chrétienne dans cette région ? De quelle façon les populations locales avaient-elles réagi devant ce phénomène nouveau considéré dans l'ensemble comme un danger éminent qui menaçait les coutumes et les croyances traditionnelles ? Quelles en étaient alors les conséquences ?

0

0

0

(1) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, p. 365

(2) - RABARY (Pasteur) : Ny daty milaza na ny dian'i Jesosy teto Madagasikara, Boky II, p. 119.

1° - LA PENETRATION CHEMENNIE ET L'ACTION MISSIONNAIRE

Dans le cadre des activités des Missionnaires tant aussi bien protestants que catholiques, Ambohimandroso doit son originalité par le fait qu'elle était la première ville du Sud ayant reçu les Missionnaires européens après Fianarantsoa.

En effet, Ambohimandroso doit cette place privilégiée à sa position géographique, à son rôle administratif et politique, mais surtout à la présence d'une population nombreuse dans la région.

Cependant, il faut remarquer ici que la pensée religieuse était déjà connue par une partie des populations locales bien avant l'arrivée des missionnaires⁽¹⁾. En effet, les témoignages des pasteurs RAINIHIFINA et RABARY constituent pour nous des preuves irrefutables pour justifier cette situation un peu exceptionnelle. Cela remontait en 1868, au moment où RAINISEHENO (14 Hrs, DPM) était gouverneur à Fianarantsoa (1868 - 1872).

Selon RAINIHIFINA, RAINISEHENO était connu dans la région pour sa grande sagesse, son esprit ouvert et surtout pour sa croyance en la religion protestante. Il profitait de la présence des hommes (les *zatolahimoina*)⁽²⁾ chargés d'effectuer les corvées royales dans le rova pour les amener à assister au culte du dimanche dans les deux églises déjà construites dans la ville. Mais les adhérents étaient nombreux, si bien que le gouverneur décidât de faire construire une troisième église et que les *Zatolahimoina* furent répartis selon leur province

(1) - RAINIHIFINA : Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. teto Betsileo, p. 21.

(2) - RAINIHIFINA : Lovantsaina. Boky I, Tantaran'ny Betsileo, p. 163.

Les *Zatolahimoina* étaient des hommes valides fournis par les trois anciennes provinces du Sud-Betsileo (Isandra, Langina, Arindrano).

Ils habitaient dans les quartiers périphériques du rova avec la charge d'effectuer des services gouvernementaux conformément aux ordres du Komandy.

d'origine dans les trois églises de la ville. L'église d'Ambatosiahina, devenue plus tard *Antanobiriky*, recevait les hommes de l'Isandra ; celle d'*Ambalavao* était réservée à ceux de l'Arindrano, tandis que *Ivohidohy* était pour le Lalangina.

L'arrivée des premiers missionnaires dans l'Arindrano datait de 1871. Il s'agit de deux délégués de la London Missionary Society (L.M.S.), les Rév. BROCKWAY et HOUDMER⁽³⁾, venus effectuer une mission d'exploration dans le Sud-Betsileo. Après avoir pris contact avec le Rév. RICHARDSON, qui s'était déjà installé à Fianarantsoa depuis Août 1870, les deux émissaires se rendirent dans le Sud jusqu'à Ambohimandroso et trouvaient que cette ville présentait les meilleures conditions pour l'installation d'un centre de la société L.M.S.

De son côté, la Mission catholique des Pères Jésuites marquait pour la première fois sa présence dans l'Arindrano par une visite faite le 16 Avril 1872 par le Père FINAZ, après son installation à Fianarantsoa en Octobre 1871. A l'époque, le P. FINAZ rapportait qu'il trouvait à Ambohimandroso une assemblée de protestants qui avaient déjà leur temple, et dont les activités trouvaient sur place un grand appui en la personne du "commandant local, RAINISOABEHEHO", l'officier qui dirigeait à Fianarantsoa l'église d'Ambalavao réservée aux *Zatolahimonina* fournis par l'Arindrano⁽⁴⁾.

Cette nomination de RAINISOABEHEHO au poste de gouverneur d'Ambohimandroso nous montre ici les sentiments de la Cour de Tananarive envers la Mission protestante et nous conduit à voir les voies et moyens mis en œuvre dans la région en faveur de la propagation du christianisme.

(3) - RABARY (Pasteur) : *Mi daty mlaza*, Boky III, pp. 46 - 47.

(4) - BOUDOU (A.) : *Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle*, Tome II, p. 94.

Pour la Société L.M.S., son action s'est appuyée essentiellement sur l'administration royale. Au début, c'étaient les soldats merina eux-mêmes qui se chargeaient de la construction de l'église ; bientôt ils étaient relayés par les populations locales enrôlées dans le cadre du *fanonpoana*, les corvées royales.

D'autre part, le premier noyau de chrétienté était composé de Merina, c'est-à-dire de l'ensemble des fonctionnaires royaux résidant dans le rova, ainsi que de leurs familles et de leur personnel. Bientôt, l'assemblée avait connu un certain progrès en raison de l'arrivée des commerçants merina qui venaient s'installer dans le rova⁽⁵⁾ et surtout depuis l'ouverture du marché d'Ambohimandroso⁽⁶⁾.

Cette nouvelle situation a permis aux premiers prédicateurs merina venus dans la région de se rapprocher des populations locales qui restaient toujours réfractaires aux premières avances lancées par

(5) - AREM : III CC 22, 11ème chemise, 16ème folio - Ambohimandroso 5 Alohotsy 1867. Lettre de RAMAHARO adressée à RASOHERINA, pour demander l'installation des commerçants merina dans le rova.

Avant cette date, ces commerçants se sont installés d'abord à Vinany, la capitale régionale du Tsienimparihy, où ils organisaient un marché.

(6) - ARDM : BB 48, 1 registre, 804ème folio - Lettre du 21 Adalo 1864 écrite par RASOHERINA, par laquelle la reine a donné son accord sur l'ouverture d'un marché, tous les dimanches, à Ambohimandroso.

Cependant, par ordre de RANAVALONA II, le marché d'Ambohimandroso a lieu le Samedi, en application du repos dominical devenu obligatoire. (Cf. BB 51, 468ème folio - Alahamady 1869).

l'administration en faveur du christianisme. En effet, le marché constituait le seul point d'attraction pour les populations locales, leur permettant d'échanger leurs produits et de se procurer de nouvelles denrées que les commerçants merina venaient de lancer sur le marché local. Mais cette méthode n'avait pas donné les résultats escomptés car les habitants se contentaient de simples relations d'ordre commercial et préféraient se retrancher derrière leur vie de clan, constituant la base de toute leur organisation sociale.

Mais la décision prise en 1869 par la Cour de Tananarive d'adopter officiellement le protestantisme marquait une étape importante dans l'histoire de la pénétration du christianisme dans la région : tous les officiers se convertissaient et embrassaient la religion protestante, considérant que "la religion de la reine était la meilleure"⁽⁷⁾. Sans hésitation, le *Komandy* prenait l'évangélisation comme une affaire d'Etat et s'y appliquait avec zèle, utilisant ses moyens habituels. Aussi n'est-il pas étonnant de voir le gouverneur RAINISOASEHENO, son adjoint RAMANANTSEZEHENA ou un autre officier supérieur partir à la tête d'une congrégation pour se rendre dans les villages d'Andranarivo, Iarinomby, Vinaninarivo et Maroparasy ; ils pensaient que c'était leur devoir de diriger les congrégations et de prêcher la foi chrétienne. Parfois, ils menaient une campagne d'intimidation sur les principales notabilités de la région et faisaient pression auprès des princes locaux, les *Andriantompomenakely*.

Mais l'action chrétienne restait encore limitée. La grande masse des populations locales pratiquaient toujours leurs croyances traditionnelles : culte des ancêtres, "idôlatrie", usage des "amulettes" ... ?

Le fait dominant, au cours de l'année 1873, fut alors l'installation des premiers missionnaires anglais à Ambohimandroso. En effet,

(8) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, p. 365.

la Mission L.M.S. était à l'honneur en raison des sentiments que la Cour portait aux églises protestantes, tandis que la Mission catholique devait d'abord se limiter à une action restreinte, concentrée essentiellement dans le chef-lieu et ses environs immédiats. Il faudrait attendre la visite de RANAVALONA II, le 23 Septembre 1873 à Fianarantsoa, au cours de laquelle la souveraine proclamait la liberté des cultes⁽⁸⁾.

Dès son installation à Ambohimandroso, au début de l'année 1873, les premières activités du Rév. RIORDAN⁽⁹⁾ furent consacrées à l'enseignement. A l'époque, il n'y avait pas encore d'écoles, mais ce fut l'église qui servait d'établissement scolaire. D'autre part, aucune législation scolaire n'était encore en vigueur ; aussi voyait-on parmi les enfants de 8 à 10 ans de grandes personnes qui venaient aussi pour s'instruire⁽¹⁰⁾.

Dans ses débuts, la lecture, l'écriture, le calcul et surtout l'enseignement de l'Écriture Sainte constituaient les principales disciplines, tandis que la Bible ou le Nouveau Testament formaient essentiellement les premiers livres d'enseignement. La progression était très lente et les premiers résultats obtenus ne portaient que sur le grand intérêt des habitants pour les Cantiques. Cependant, ce fait particulier attirait l'attention du missionnaire, en raison du penchant que les Betsileo avaient pour les chants, compte tenu de leur long répertoire de

(8) - RAHARY : 1931 - Ny daty malaga, Boky III, pp. 78 - 79.

(9) - RAINIHIFINA : 1958 - Loantsajina, Boky I, pp. 193 - 194.

(9) - RAVILOJAONA : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy, Litra A, pp. 357 - 358.

(10) - Au cours des premières années de scolarisation dans le Sud-Betsileo, les classes des débutants s'appelaient les "zavantsainka" (littéralement), les petits enfants).

chansons populaires, tels que les *rija* et les *isa*⁽¹¹⁾. D'où sa décision d'organiser régulièrement des leçons de cantique et des groupes de chorale religieuse.

Mais le Rév. Thomas ROWLANDS fut considéré en 1879 ~~comme~~ l'un des animateurs de l'action L.M.S., sinon le grand bâtisseur du protestantisme dans l'Arindrano. Aidé de son épouse, ~~Mme~~ Elisabeth ROWLANDS, qui était une femme remarquable pour son courage et son dévouement, le Rév. ROWLANDS s'occupait activement de la station L.M.S. d'Ambohimanandroa. C'était une grande maison construite en dur, composée de nombreuses pièces spacieuses et bien entretenues, aux larges ouvertures afin d'attirer le monde extérieur à venir librement au Centre. Au début, les habitants se montraient sceptiques et méfiants ; mais une fois rassurés par l'attitude du couple que formaient M. et Mme ROWLANDS, ils venaient visiter la station et se trouvaient par la suite saisis d'émerveillement.

Bientôt, le Révérend fit construire, avec l'aide du gouverneur local, une grande école qui servait de centre de formation pour les premiers cathéchistes et les prédicateurs locaux. Le collège était doté d'un pensionnat et recevait douze stagiaires, dénommés *roambinifololahy*⁽¹²⁾, venus des quatre coins de la région. C'étaient des jeunes

(11) - DUBOIS (Le R.P.) : Monographie des Betsileo, pp. 1.359 - 1.473.

Dans un chapitre volumineux et bien conçu, le Père DUBOIS a présenté un recueil de célèbres chants populaires betsileo et nous montre à cette occasion la richesse du *fôkio* folkloré, de la littérature et de la langue des populations de cette région des Hautes Terres Malgaches.

(12) - L'effectif du Collège était toujours maintenu à douze (les *Roambinifololahy*), à l'image des douze apôtres de Jésus-Christ mentionnés dans l'Écriture Sainte.

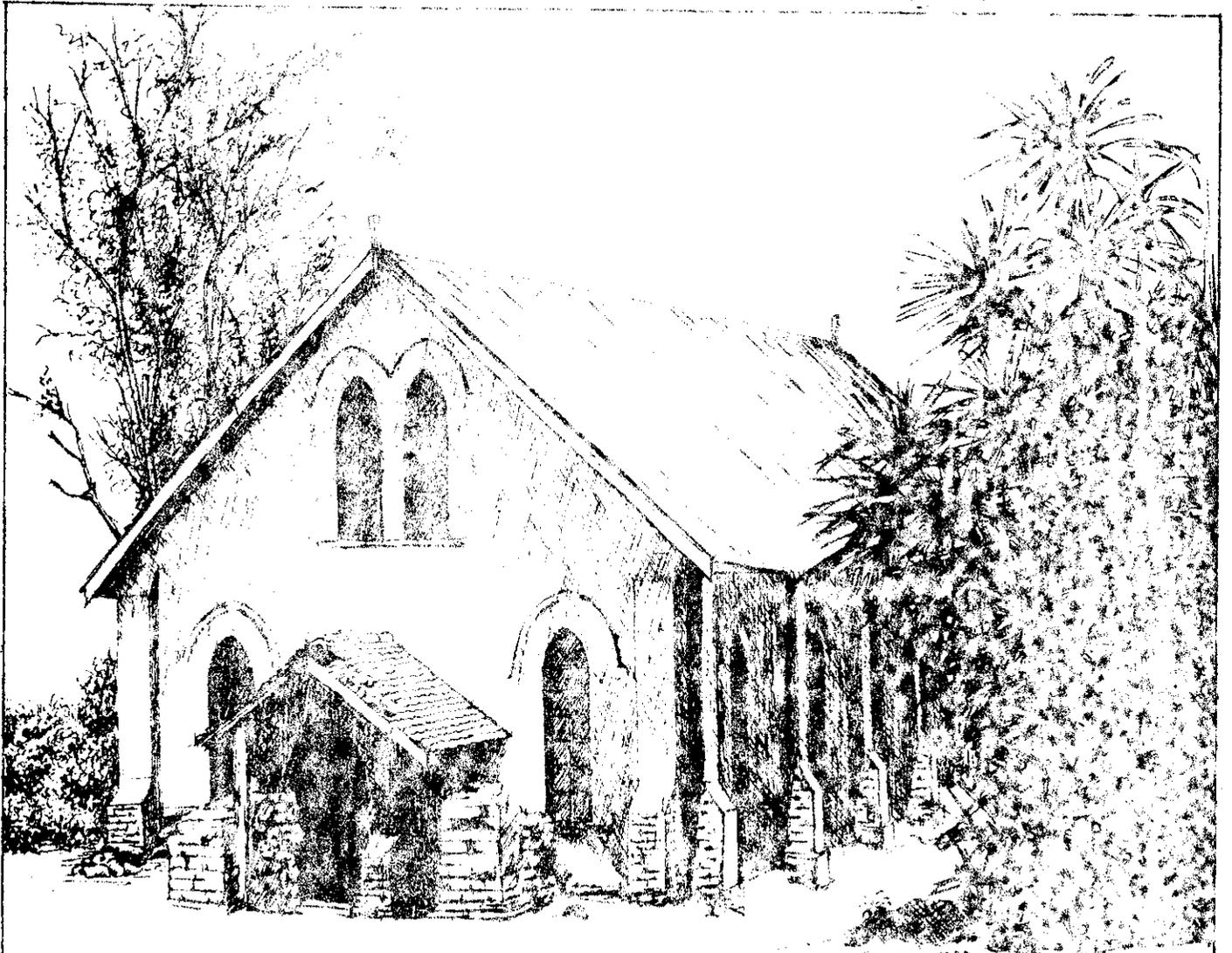
gens pour la plupart mariés et qui venaient le plus souvent avec leurs familles. Aussi le couple missionnaire se partageait-il la tâche : le mari assurait avec le concours d'un évangéliste merina, RAINITANTELY⁽¹³⁾, l'instruction générale et la formation biblique des futurs cadres de l'église locale, tandis que l'épouse s'occupait de l'internat et de l'éducation ménagère des femmes des missionnaires.

Ainsi l'enseignement et l'oeuvre d'évangélisation allaient-ils de pair. La formation des cathéchistes durait deux ans, tandis que les meilleurs éléments étaient revus au collège pour un nouveau cycle d'études de deux années ; à leur sortie, ces derniers étaient nommés évangélistes et servaient à la fois d'instituteurs. Bientôt, compte tenu de l'accroissement de l'effectif, leur nombre était porté à quarante et leur classe portait alors la nouvelle appellation de "efapololahy". En 1877, l'évangéliste RAINITANTELY rapportait avec une grande satisfaction au Premier Ministre RAINILAIARIVONY le bon progrès du christianisme dans la région de l'Arindrano et aussi son extension dans le pays bara⁽¹⁴⁾. Devant l'augmentation toujours croissante du nombre des fidèles, une seconde église faite de briques cuites fut construite à Ambohimandroso⁽¹⁵⁾, et dont la cérémonie d'inauguration fut présidée par l'officier ANDRIANANIVORAVELONA (12 Hrs) venu spécialement de Tananarive et en présence des Ev. COUSINS et JHORNE de la

(13) - RAVELOJAONA : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy
Litera A, pp: 357 - 358.

(14) ARDM : III CC 22, 25 ème chemise, 1er folio - Ambohimandroso 25 Ala-
kaosy 1877. Lettre de RAINITANTELY au Premier Ministre RAINI-
LAIARIVONY, pour l'informé de la situation religieuse dans
le pays.

(15) - FIGURE n° 15 : Photo montrant le 2ème temple L.M.S. dans son
état actuel. (Novembre 1978). p. 182.



*Photo montrant le 2^{ème} temple L.M.S (Ambonimambroso)
dans son état actuel*

- Photo: Daniel MAHER SOANJATO (20-11-78)
- Reproduction: Albert Jennot KARISA CARISON (I.K.A.A.)

Mission L.M.S. (16).

Mais l'oeuvre des ROWLANDE s'étendait aussi à d'autres domaines. Dévoué et infatigable, ce couple de missionnaires avait fait construire un hôpital où ils recevaient des malades et donnaient des soins gratuits. En 1881, la formation des "Efapololahy" et l'oeuvre médicale furent les plus grandes réussites de la Mission L.M.S. dans l'Arindrano. De 1869 à 1881, on comptait 36 églises et 14 écoles ; de 1881 à 1895, les statistiques présentaient des données très élogieuses : 82 églises et 47 écoles dans la région, 6 églises et 2 écoles dans la zone forestière de l'Est (17).

De leur côté, les Catholiques formaient une petite ensemble de "78 adhérents", le 16 Avril 1872, au passage du premier prêtre catholique dans la région. En effet, ce fut un élève de la Mission de Tananarive "qui fraya les voies au Père FINAZ" (18). Il s'agit de RABEDAORO François qui est allé rejoindre son oncle commerçant à Ambohimandroso. Cependant, les premiers fidèles devaient se cacher pour se réunir et réciter leur prière devant "les menaces et les mauvais traitements que leur prodiguait la gent officielle toute dévouée à la propagande protestante".

Ce n'est qu'en 1873, le 27 février, que le Père ABINAL vint s'installer à Ambohimandroso. Dans ses débuts, la communauté catholique

(16) - ARDM : III CC 22, 40ème chemise, 22ème folio - Ambohimandroso 20 Adalo 1878. Lettre de RAINISOASEHENO adressée au Premier Ministre RAINILAIARIVONY, pour l'informer du déroulement de l'inauguration de la 2ème église protestante construite en dur à Ambohimandroso.

(17) - RAINIHIFINA : Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. tato Betsileo, pp. 37 - 46.

(18) - BOUDOU (A.) : Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle, Tome II, p. 94.

n'était composée que des Merina, car les Betsileo qui s'y trouvaient furent renvoyés au temple par les fonctionnaires royaux.

Mais la promulgation du Code Spécial de 118 articles, dont les grands aspects furent portés à la connaissance du public le 23 Septembre 1873 à Fianarantsoa, à l'occasion de la visite de RANAVALONA II, marquait le début d'une ère nouvelle dans l'histoire de la pénétration chrétienne⁽¹⁹⁾ dans l'Arindrano. En effet, devant la liberté religieuse accordée par le pouvoir central et l'institution de l'obligation scolaire, les Missionnaires protestants et catholiques bénéficiaient d'un large champ d'action. Dévoués et infatigables, ils effectuaient de nombreuses visites dans les villages et s'informaient des uss et coutumes des populations. Au cours de leurs déplacements, ils acceptaient de manger avec les paysans et passaient la nuit chez eux. Ils leur demandaient la signification des cérémonies rituelles et se renseignaient sur l'histoire des ancêtres⁽²⁰⁾ et des endroits sacrés, sur les "amulettes". Puis ils essayaient de prouver à côté de tout cela la grandeur de Dieu.

Cependant, missionnaire protestant et prêtre catholique évitaient d'être ensemble sur le même chemin ou d'arriver le même jour dans

(19) - RAINIHIFINA : Lovantsaina, Boky I. Tantara Betsileo, pp. 193-194.

(20) - Nous rapportons ici une confidence que nous a faite le Pasteur RAINIHIFINA à l'occasion d'un entretien tenu le 19 Octobre 1978 à Mahasoabe (Fianarantsoa).

Le mobile qui l'a poussé à écrire le "Tantara betsileo" venait du fait qu'il était vivement surpris devant les Missionnaires L.M.S. qui connaissaient bien la géographie, l'histoire de la région et les coutumes des habitants. D'où sa décision en 1928, alors qu'il était Pasteur à Ambohimandroso, d'approfondir la question et d'effectuer des recherches qui lui ont pris plus de trente ans (1928 - 1959).

Selon toujours RAINIHIFINA, il a contribué également, sur la demande de son collègue, le Pasteur RAVELOJAONA, au travail de l'important ouvrage, le FIRAKETANA (Cf. Bibliographie).

un village. Certes, les deux hommes habitaient dans le chef-lieu et leurs résidences se trouvaient sur le même versant Ouest de la ville, à deux cents mètres environ l'une de l'autre. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils se voyaient en ville et en même temps qu'ils se guettaient ! Au cours des visites, l'un s'efforçait de savoir par où l'autre avait passé et s'informait de ce qu'il avait fait. Alors, une certaine émulation commençait à s'établir entre les deux personnages, bientôt suivie d'une méfiance réciproque pour devenir plus tard une lutte d'influence quasi ouverte.

Prise entre le jeu des deux missionnaires étrangers, la masse des populations locales essayait de se défendre et d'échapper à une sorte d'étau qui semblait les menacer continuellement. L'évangélisation devenait alors une source de conflits entre des groupes différents, telle était l'impression qui prévalait dans l'Arindrano vers la fin du XIX^{ème} siècle.

0

0

0

2°/ - DES GROUPES SOCIAUX AUX INTERETS OPPOSES

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, la pénétration du christianisme a provoqué dans l'Arindrano la formation de groupes opposés entre eux en raison des luttes d'influence qui ont divisé les missionnaires étrangers.

Cela fait suite à une "lutte sérieuse" qui opposait dès 1871 les Protestants de la Mission L.M.S. et la Mission Catholique des Pères Jésuites dans le cadre de leur implantation dans le Betsileo. En effet, le 18 Août 1870, le Rév. RICHARDSON s'est installé à Fianarantsoa où deux autres missionnaires, ATTWEL et SHAW, le rejoignaient l'année suivante⁽²¹⁾. Grâce à la corvée royale (*fanompoana*) fournie par les *Zatolahimoina*, Fianarantsoa avait dans "un temps très court" trois temples, tandis que deux autres aussi étaient implantés dans le Sud du pays, dans les postes d'Ambohimandroso et Mahazony.

Bientôt, ce fut l'arrivée des catholiques par l'installation à Fianarantsoa du Père FINAZ le 5 Octobre 1871, suivie en Novembre 1872 par les Soeurs de Saint-Joseph de Cluny qui s'occupaient surtout de l'éducation des filles.

Dès 1872, une grande concurrence s'est établie entre les Missionnaires protestants et catholiques ; et malgré l'appui des gouverneurs locaux dont bénéficiait la Mission L.M.S., les Pères Jésuites sont arrivés à implanter quatre églises : Kianjasoa, Alakamisy-Ambohimaha, Fanjakana et Ambohimandroso⁽²²⁾.

Dans un premier temps, les populations de l'Arindrano, à l'in-

(21) - RABARY (Pasteur) : *Ny daty malaza*, Boky III, pp. 19 - 42.

(22) - FIGURE n°16 : Photo montrant la stèle de centenaire de l'église d'AMBOHIMANDROSO 1872 - 1972) p. 187.

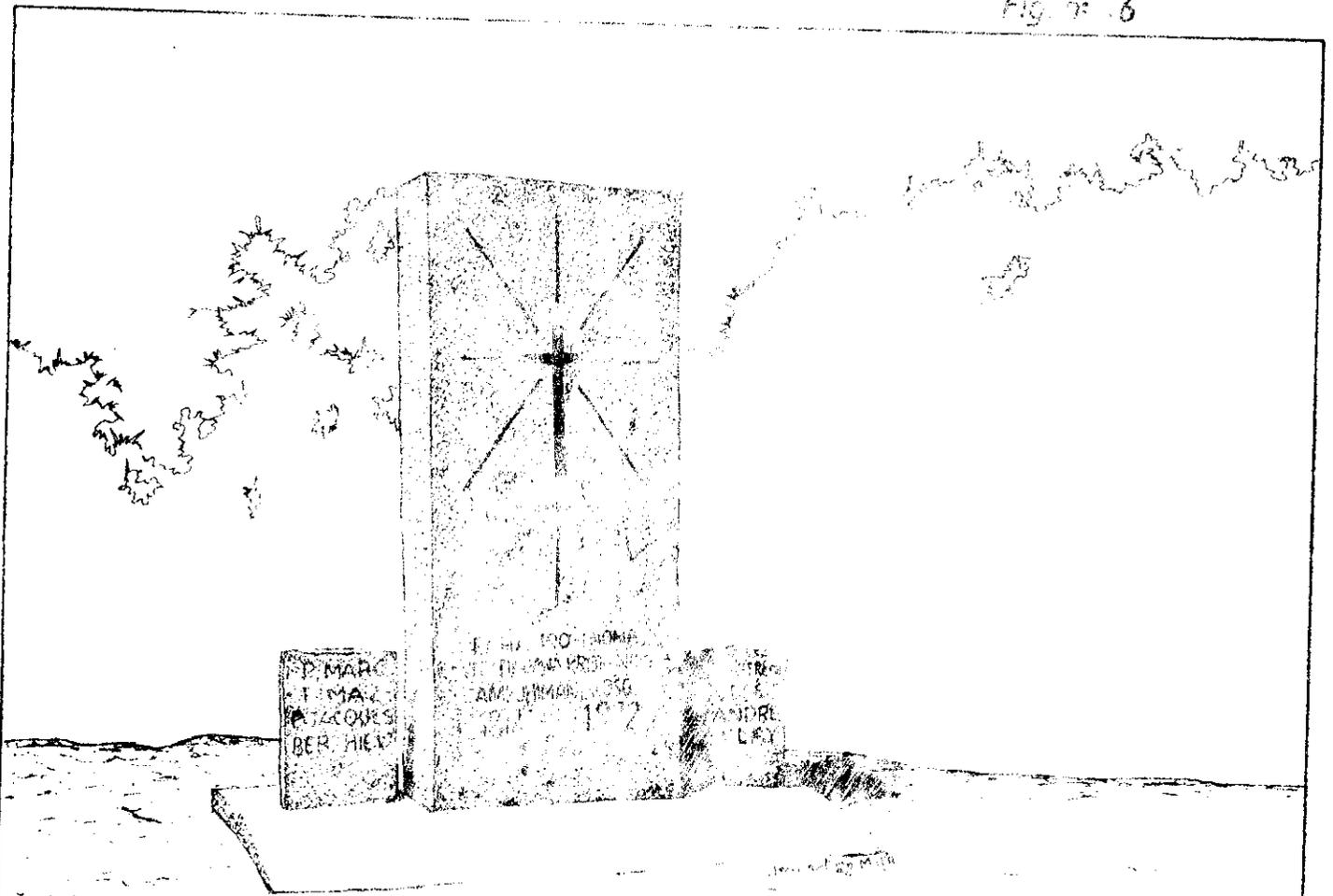


Photo montrant la stèle de
centenaire de l'église
d'AMBOH'MANDRUSO

- Photo Dar : RAHERISOANJATO (20-11-78)
- Reproduction Albert Jeannot RAMISABARISON (M.A.A.)

tar de tout l'ensemble du pays betsileo, se trouvaient divisées entre les pressions des fonctionnaires royaux qui oeuvraient sur l'évangélisation de leurs administrés en leur opposant la doctrine de l' "Eglise du Palais" et dont les activités allaient de pair avec celles des missionnaires protestants, et la "bonne nouvelle du Salut" proposée par les Pères Jésuites.

A première vue, nous voyons apparaître le groupe des fonctionnaires de l'Etat, devenus les premiers évangélistes de la région. Pour ces agents merina, ils ont la charge d'administrer le pays, d'assurer sa défense contre toute attaque étrangère, mais aussi de maintenir les populations dans l'obéissance et à la fidélité de la reine, c'est-à-dire faire respecter la politique du gouvernement de Tananarive et faire adopter la religion officielle. Pour eux, la diffusion du christianisme et le développement de l'instruction permettront de faire sortir les Betsileo de l'Arindrano de l' "ignorance" et des "ténèbres" et d'obtenir une administration "acceptée et efficace".

Dans le village des fonctionnaires merina vient se profiler le groupe des Protestants de la L.M.S. Ces derniers formaient les premiers missionnaires étrangers venus s'installer dans la région et jouissaient d'une position privilégiée auprès du gouvernement local. Aussi le succès de leur mission peut-il s'expliquer par le fait qu'elle sert également l'administration locale, et à travers celle-ci, le pouvoir royal.

C'était l'âge d'or pour le protestantisme. Le Rév. John RIORDAN qui fut le premier missionnaire venu s'installer à Ambohimandroso⁽²³⁾ avait reçu dès son arrivée un accueil tout particulier. Les fidèles protestants de la localité l'attendaient sur la rive gauche de la Mananstantana,

(23) - RAVELOJAONA : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy
Litera A, pp. 357 - 358.

tanana, située au Nord de la ville, et formaient un cortège imposant en chantant à haute voix des cantiques jusqu'à l'entrée du rova, où le *Komandy* le recevait chaleureusement, entouré de ses officiers et des *Andriambaventy* fraîchement convertis au christianisme. De fait, le missionnaire se trouvait réjoui et voyait avec optimisme les perspectives de son travail.

C'était aussi la période où l'on voyait se créer dans les anciennes capitales princières de l'Arindrano et dans un certain nombre de gros villages de la région les premiers temples (*fiangonana*) qui servaient aussi d'école pour les *Zazamadinika*.

ETAT DES EGLISES PROTESTANTES DANS L'ARINDRANO
AVANT 1873 (24)

Eglises	Date d'implantation	Total
!Ambohimandroso	1869	1
!Ambalevao	1870	
!Vinaninarivo	-	
!Soatsihadino	-	3
!Ampasimbe	1871	
!Antambohondrevo	-	
!Tsimaitohaso	-	
!Vohitrafeno	-	
!Mahasoabe	-	
!Mahazony	-	
!Andrainarivo	-	7
!Mahavanona	1872	
!Maroperasy	-	2
T O T A U X		13

(23) - RAVELOJAONA : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy
Litra A, pp. 357 - 358.

(24) - RAINIHIFINA : Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. teto Betsileo,
pp. 37 - 39.

Le groupe suivant était formé par les Pères Jésuites. Au début, ils devaient se contenter d'une évangélisation "de prestige", concentrée principalement dans les grands centres notamment à Ambohimandroso et à Antananarivo, en raison d'une part, de l'"influence" déjà acquise par la Mission I.M.S. (25) et de "leur trop petit nombre", d'autre part (26).

Enfin, le dernier groupe concerne la masse des populations locales. C'était le plus gros des groupes et aussi le plus intéressant par le fait qu'il constituait l'opposée des groupes "étrangers", marins et européens, et le reflet d'une civilisation originale, mais non comprise.

En cette fin du XIX^{ème} siècle, l'évangélisation de l'Arindrano était étroitement liée à l'administration merina. Pour les habitants, le fonctionnaire merina et le missionnaire protestant ne formaient qu'un seul personnage devant lequel ils étaient obligés de se soumettre. Pour eux, la corvée royale (*fanampoana*) et le culte (*fanampoam-pivavava-hanu*) ne pouvaient signifier qu'une obligation à l'égard du pouvoir royal. D'autre part, la conversion de nombreuses familles princières et de la plupart des juges locaux (*les Andriambaventy*) avait profondément légué leurs espoirs. Aussi la seule parade possible consistait-elle à un resserrement de leurs liens sociaux dans le cadre du clan (*foko*), où ils pouvaient encore pratiquer leurs croyances ancestrales.

Cependant, l'année 1873 marque l'ouverture d'une ère nouvelle dans l'histoire par la visite de la reine à Fianarantsoa et la promulgation du Code de 1874, qui est attribué spécialement aux Betsileo. Dans le domaine social, il faut relever ici les conséquences immédiates enre-

LES BETSILEO

(25) - PONS (A.B.) : Le Betsileo. Sa description, ses habitants.
p. 524

(26) - BOUSSOD (A.) : Les Betsileos à Madagascar au XIX^{ème} siècle, Tome II, p. 26.

gistrées dans l'Arindrano par l'application des articles se rapportent à la religion et à l'enseignement.

D'après ces articles, le pouvoir royal accordait aux Betsileo la liberté des cultes et la scolarisation obligatoire⁽²⁷⁾. Outre la portée historique de ces articles par le fait qu'ils témoignaient la volonté du gouvernement de Tananarive de donner un cachet particulier à la politique sociale menée dans le pays betsileo⁽²⁸⁾, leur application devenait malheureusement la source de nombreux conflits qui opposaient missionnaires protestants et prêtres catholiques. Il s'agit des "luttres scolaires"⁽²⁹⁾ qui avaient profondément secoué le début de la période d'implantation du christianisme dans la région. En effet, les deux Missions se lançaient, chacune de son côté, dans une vaste campagne de scolarisation. Là où existaient des temples ou des églises, il fallait attirer le maximum d'élèves possible, établir leur liste et les empêcher de changer d'école.

A Vinaninarivo, l'ouverture d'une classe de débutants se déroulait en présence du curé de la paroisse venu spécialement dans

(27) - Ten Years review of Mission Work in Madagascar, 1870 - 1880.

(28) - D'après ce Code spécial, le repos dominical est obligatoire dans le Betsileo ; cependant, cette prescription n'est apparue en Imerina qu'en 1878 avec l'Instruction aux Sakaisambohitrin, Article 54.

Il en est de même pour le principe de la scolarisation obligatoire ; en Imerina, cette mesure est formulée plus en détail dans la 3ème partie du Code de 1881, Art. 266 à 300.

(29) - BOUDOU (A.) : Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle.
Tome II, pp. 144 - 327.

le village pour donner une certaine solennité à cette cérémonie. Le lendemain, le missionnaire L.M.S. d'Ambohimandroso, accompagné d'un officier représentant le gouverneur, s'y rendait sous bonne escorte, et les deux hommes procédaient à une nouvelle inscription scolaire au "temple-école" du village où tous les habitants, même les catholiques, étaient obligés d'envoyer leurs enfants. Dans le Sud du pays, à Mahazony, les premiers disciples des deux Missions rivalisaient d'efforts afin d'obtenir le maximum d'élèves possible dans leurs écoles. A cette occasion, ils mettaient en oeuvre tous les moyens dont ils disposaient : recensement systématique des enfants de la localité, pratique de méthode de persuasion suivie de distribution de petits effets scolaires, et parfois même adoption d'une campagne d'intimidation parmi les fidèles. A Iarimomby, RAINIESIZAFY amenait de force "au temple-école" du village tous les enfants catholiques en faisant valoir qu'il avait en main une note officielle du gouverneur d'Ambohimandroso, le représentant de la Reine (*Solombavan'ny Andriana*).

Ainsi les Missionnaires étrangers et leurs premiers disciples (évangélistes ou cathéchistes catholiques) se livraient à des luttes d'influence quasi permanentes, sans se rendre compte exactement des réalités.

Cette situation faite de contrainte et d'instabilité pesait lourdement sur la vie des paysans, à tel point qu'ils confondaient l'administration et l'évangélisation. En outre, l'enseignement et les sermons utilisaient le dialecte merina que les habitants comprenaient, mais qu'ils n'employaient pas. C'est ainsi que les réunions dominicales servaient aux autorités locales d'occasion pour transmettre les ordres royaux.

En fait, le christianisme semblait imposé du fait de l'inter-

vention des fonctionnaires royaux ; il en est de même pour la scolarisation de la région, sans que les populations locales ne soient conscientisées au sujet des bienfaits de l'enseignement. Aussi les résultats ne sont-ils pas bien brillants, ou du moins ne donnent-ils pas les mêmes effets sur toute l'étendue de la région.

0

0

0

II CONCLUSION

Il est bien évident qu'à cette époque, l'évangélisation était liée à l'administration merina. Elle est entreprise au cours d'une période où dominaient la corvée royale, les impôts, les charges militaires, l'accaparement des terres ; en un mot, c'est l'exploitation du pays et de ses habitants. De cette façon, la conversion est considérée comme un moyen de domination que le vainqueur se sert pour soumettre davantage le vaincu.

En second lieu, le christianisme constitue pour les habitants un danger qui menace au fur et à mesure leur organisation sociale traditionnelle. En effet, à travers l'enseignement et les sermons des prédicateurs, pasteurs protestants ou cathéchistes catholiques, ils entrevoient la destruction de la société betsileo. Pour eux, l'école constitue un risque qui pourrait éloigner les enfants de leurs parents, et disloquer la famille. De son côté, la religion chrétienne, dénommée "la religion des étrangers", ne pourra même pas remplacer le culte des ancêtres ni détruire le respect qu'ils portent à leurs morts.

Aussi sommes-nous en présence de deux mondes différents :

- 1° Une société nouvelle et étrangère, empreinte d'idées nouvelles, ouvertes et modernes ;
- 2° Une société traditionnelle, cohérente et solidaire où règnent le sens du collectivisme et la pratique des croyances ancestrales.

Dans la première catégorie, la conception de l' "homme nouveau", l'adoption de la "nouvelle foi" et la recherche du "Salut", tendent à développer dans les grands centres le rejet des anciennes croyances et la naissance d'un esprit individualiste. Par contre, la

grande masse paysanne persiste dans son ancien monde traditionnel et essaie de s'accrocher aux coutumes ancestrales.

C'est ainsi qu'en cette fin du XIX^{ème} siècle, l'Arindrano a souffert dans ses campagnes du caractère imposé de l'évangélisation, des luttes scolaires qui ont divisé catholiques et protestants, ainsi que de l'insuffisance des moyens scolaires et de la médiocrité du personnel enseignant. De ce fait, la région n'a reçu qu'une scolarisation "de surface". D'où son retard dans le domaine scolaire. En contre partie, les grands centres constituent les véritables bastions des Missions chrétiennes. Ce déséquilibre régional vient du fait d'une part, des problèmes posés par les communications difficiles dans une région aussi vaste et au relief complexe, et d'autre part, de l'attachement des habitants de campagne à leurs coutumes traditionnelles⁽³⁰⁾.

Parmi les grands centres, Ambohimandroso a connu une montée fulgurante pour devenir plus tard un grand centre de Mission et la métropole régionale du christianisme. En effet, dans ses débuts, les activités de la Mission L.M.S. couvrant tout le pays Betsileo dépendant de Fianarantsoa. Cependant, compte tenu de l'étendue de la région, du problème de communications et plus tard du progrès de l'évangélisation, les deux régions du Nord et du Sud sont devenues indépendantes. Dans le Nord, le Rév. BROCKWAY tient son centre à Ambositra, tandis que le Sud

(30) - Le problème posé par l'attachement des populations locales à leurs coutumes ancestrales constitue une des principales préoccupations des Missions de l'époque.

En effet, dans leurs réunions périodiques (*Isanenimbolana*, *Isankeritaona*), au cours desquelles viennent participer leurs proches collaborateurs (évangélistes, catéchistes), cette question reste toujours un des points importants de l'ordre du jour.

(Cf. RAINIHIFINA : Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. tato Betsileo).

a pour capitale, Ambohimandroso, sous la direction du Rév. ROWLANDS⁽³¹⁾. En outre, du fait de sa position géogéaphique, Ambohimandroso constitue dès 1874 une sorte de charnière permettant aux deux Missions chrétiennes, catholiques et protestantes, d'étendre leurs activités tant aussi bien dans le Sud-Est que dans l'Extrême-Sud du pays⁽³²⁾.

Devenue capitale administrative et politique de la région et grand centre des Missions, la ville d'Ambohimandroso, (comme son nom l'indique) n'a cessé de progresser du fait également des grandes ressources de la région. En effet, Ambohimandroso possède un grand marché par lequel l'on voit se tisser un grand réseau commercial avec l'Imerina et les autres régions périphériques. Ce sera l'objet de notre dernier chapitre.

0

0

0

(31) - RAINIHIFINA : Tantaran'ny Fiangonana L.M.S. teto Betsileo, p. 25.

(32) - ARDM : III CC 22, 36ème chemise, 6ème folio - Ambohimandroso 1 Adaro 1877. Lettre de RAMANATSIZEHENA adressée au Premier Ministre RAINILAIARIVONY, pour lui rendre compte du passage de deux évangélistes chargés d'une mission dans le pays Antanosy et du retour du Rév. RICHARDSON en provenance du pays Bara.

- BOUDOU (A.) : Les Jésuites à Madagascar au XIXème siècle; Tome II, p. 98.

Du côté des Pères Jésuites, c'était le P. ABINAL qui avait fait le premier "une tentative d'établissement" dans l'Ikongo, chez les Tanala de l'Est. Son oeuvre fut poursuivie plus tard par le P. LACOMBE (Juillet 1874).

C H A P I T R E I X

**UNE REGION AUX GRANDES
POTENTIALITES ECONOMIQUES**

Dans le cadre de l'implantation de l'administration merina qui est liée à la diffusion du christianisme, l'ARINDRANO a vécu, dès le début du XIXème siècle, l'arrivée massive des commerçants merina venus s'installer dans le pays.

A côté des fonctionnaires royaux et des missionnaires européens, ces commerçants civils (*les Borizano*) constituent un groupe social différent en raison du caractère particulier de leurs activités. En effet, par leur contribution importante au progrès du "royaume de Madagascar" et à la consolidation du pouvoir central, ils ont occupé une place privilégiée dans le cadre de la politique merina menée dans la région. Aussi n'est-il pas étonnant de voir l'administration leur apporter la sécurité et les facilités nécessaires pour leur permettre d'entreprendre leurs transactions commerciales dans de bonnes conditions.

Depuis l'avènement du roi ANDRIANAMPOINIMERINA, le groupe des commerçants a toujours bénéficié de l'appui quasi permanent des souverains, tant aussi bien en Imerina que dans les régions "conquises". A partir de cette constatation, il est bien facile de comprendre que les deux groupes sont étroitement liés et entretiennent entre eux des relations réciproques. En effet, les souverains ont besoin d'un grand Etat, puissant et prospère, tandis que de leur côté, les commerçants civils sont toujours à la recherche d'un vaste espace économique, d'une sécurité parfaite et de gros bénéfices. Aussi l'ambition des souverains trouvera-t-elle un appui sûr et solide auprès des exigences d'une classe marchande conquérante. Cependant, devant la coalition de deux groupes formant par eux-mêmes celui du vainqueur, se situe le groupe du vaincu représenté par les populations soumises qui vont subir la domination et l'exploitation sous toutes leurs formes.

Dans le cas de l'Arindrano, les réalités locales ont toujours

joué au cours du XIXème siècle un rôle décisif dans le cadre de son évolution politique et socio-économique. En effet, l'existence d'une population nombreuse et les grandes ressources du pays représentent aux yeux des commerçants merina des atouts considérables dans l'exercice de leurs activités.

En contre-partie, ces commerçants ont apporté dans le pays de grands changements tant aussi bien dans le domaine social que sur le plan économique. En effet, ils sont les premiers à organiser de véritables courants d'échanges, important de nouveaux produits et organisant la collecte des produits locaux pour les rendre en Imerina et même dans les autres régions de l'île. Ce sont eux qui introduisent les premières "fonctions urbaines" dans le pays et restent jusqu'à la fin XIXème siècle l'élément dominant dans les grands centres régionaux.

0

0

0

1°/ - LES COMMERÇANTS MERINA : LEURS ACTIVITES ET LEUR
INFLUENCE DANS LA REGION :

L'arrivée des commerçants merina dans la région de l'Arindrano date dès le début de l'occupation merina, mais leur histoire remonte depuis le règne d'ANDRIANAMPOINIMERINA et liée à un certain nombre de facteurs d'ordre politique, économique et démographique.

Sur le plan politique, il faut noter que depuis l'avènement de NAMPOINA qui a bénéficié de l'appui des riches notables de l'Avaradrano⁽¹⁾, en particulier des clans hova d'Ambohimanga et d'Ilafy, le groupe des commerçants merina a toujours joué un rôle prépondérant et décisif dans l'organisation du royaume de l'Imerina. C'est ainsi que pour satisfaire les aspirations de ses partisans, le souverain merina a décidé d'agrandir le royaume d'Ambohimanga en entreprenant l'unification de l'Imerina, afin de leur assurer un vaste espace économique favorable au bon déroulement de leurs transactions commerciales.

Mais l'oeuvre d'unification entreprise par ANDRIANAMPOINIMERINA reste chose vaine tant que les populations vivent encore dans l'inquiétude devant l'état d'insécurité permanent qui règne dans les anciens marchés (*fihanonana*) où l'on se livre le plus souvent "à l'expédition des captifs ainsi qu'à la vente des fusils et de la poudre". D'où la décision du souverain d'instituer de nouveaux marchés dotés d'une réglementation nouvelle permettant de "faciliter la vie de la population". C'est ainsi que le marché, désigné désormais sous l'appellation de *tsena*, est devenu "un moyen d'existence pour les orphelins et les pauvres" et aussi "un moyen de bien-être pour les riches"⁽²⁾.

(1) - CALLET (Le R.P.) : Histoire des Rois. Traduction du Tantaran'ny Andriana par CHAPUS (G.S.) et RATSIMBA (E.), Tome IV, pp. 582 - 588.

(2) - CALLET (Le R.P.) : Histoire des Rois. Traduction du Tantaran'ny Andriana par CHAPUS (G.S.) et RATSIMBA (E.), Tome IV, pp. 580 - 611.

Poursuivant alors sa nouvelle politique en matière de commerce extérieur et dans un souci d'unification, ANDRIANAMPONIMERINA a envoyé ses *vadintany* dans le Betsileo. Après le Fisakana, le Manandriana, l'Isandra et le Lalangina, ce fut le tour de RARIVOARINDRANO du Tsienimparihy⁽³⁾ qui avait reçu les nouvelles réglementations merina, c'est-à-dire l'utilisation des nouvelles unités de poids, de monnaie et de mesures.

Dans le Sud-Betsileo, le premier marché a eu lieu tous les mercredis à Ambalalova, au Nord d'Ambalavao, bientôt secondé par celui de Vinaninarivo qui se tenait tous les vendredis sur la rive droite de la Mananatanana. Au début, ce furent des fonctionnaires royaux, les *vadintany*, pour la plupart originaires de l'Avaradrano, qui s'installaient dans la région du Tsienimparihy pour initier les populations locales à l'application des nouvelles mesures royales. D'après les Traditions Orales, on rapporte qu'au début, les habitants venaient au marché, non pas pour vendre ou faire des achats, mais surtout pour assister par curiosité aux opérations d'initiation menées par les *vadintany*. Il faut alors attendre l'installation des premiers postes merina, au début de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, pour que ces premiers marchés betsileo connaissent un peu d'animation, grâce aux soldats merina qui y viennent faire leurs provisions⁽⁴⁾.

En second lieu, le mobile économique qui explique la politique d'expansion menée au XIX^{ème} siècle par les souverains merina, répond parfaitement aux aspirations des commerçants qui sont venus s'installer dans les régions conquises.

En effet, dans ses efforts d'agrandir le royaume, ANDRIANAMPONIMERINA a donné à ses partisans les conditions favorables pour un bon développement du commerce. Cette politique fut poursuivie par son succes-

(3) - Cf. DEUXIEME PARTIE, Chapitre I (l'Arindrano avant l'avènement de RADAMA).

(4) - ARDM : III CC 22, 4^{ème} Chemise, 9^{ème} folio - Ambohimandroso 23 Alakaosy 1864. Lettre de Ramaharo adressé à RASOHERINA, pour l'informer de l'existence de deux marchés sur la rive droite de la Mananatanana, où les soldats venaient faire leurs provisions.

seur, le roi RADAMA, qui respectait les compagnons de son père jusqu'à confirmer leurs privilèges chez leurs descendants. En fait, il s'agit de leur procurer un espace économique libre et vaste jusqu'en dehors de l'Imerina. D'où la conquête en 1811 du Sud-Betsileo, bientôt suivie par la création des postes militaires qui ont la charge d'assurer la protection de la région contre toute attaque étrangère et de garantir la paix à l'intérieur du pays. De cette façon, les commerçants merina pourront voyager en sécurité ; ils trouveront des débouchés nouveaux auprès d'une population nombreuse et verront leurs aspirations satisfaites dans un vaste espace économique et non encore organisé.

Enfin, la croissance de la population merina explique pour sa part l'arrivée des commerçants dans l'Arindrano, en particulier l'émigration massive survenue vers la fin du XIX^{ème} siècle. En effet, à partir de certaines régions de l'Imerina où "le point de tension" semble atteint et parfois même dépassé⁽⁵⁾, notamment dans les zones de Tananarive-Banlieue, Ambatolampy, Manjakandriana, un fort mouvement d'émigration se développe et amène dans le Betsileo de nombreux ressortissants merina qui s'installent provisoirement dans les grands centres, exerçant pour la plupart le métier de commerçant, pour rester plus tard à titre définitif.

A partir de ces diverses constatations, il ressort que le groupe des commerçants civils présente des points communs avec celui des fonctionnaires royaux et que les deux groupes semblent poursuivre le même but.

Tout au début de l'occupation merina, les commerçants merina vivaient parmi les populations locales, dans les villages où existaient déjà des marchés, tandis que les officiers royaux avaient leurs habi-

(5) - DESCHAMPS (H.) : Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar, pp. 96 -97.

tations dans le rova. Cet écart provisoire qui les sépare les uns des autres vient de la différence qui existe dans l'exercice de leurs activités. En effet, pour les fonctionnaires royaux, la position stratégique du rova qui est construit sur une hauteur difficilement accessible et sa situation géographique à l'intérieur de la région jouent un rôle considérable dans l'accomplissement de leurs charges politiques et administratives. De leur côté, les commerçants ont besoin des contacts directs avec les populations locales qui constituent en quelque sorte leur principale clientèle.

Cependant, devant l'état d'insécurité qui régnait encore dans la région, le gouverneur d'Ambohimandroso avait reçu l'ordre de les faire monter dans le rova et de les installer parmi le personnel habitant à l'intérieur du fort ⁽⁶⁾.

Il est à noter que cette rentrée des commerçants dans le rova explique une fois de plus l'appui que le souverain apporte en faveur de ce groupe. D'autre part, cette nouvelle situation révèle également la coalition qui existe entre les officiers et les commerçants civils, étant issus de la même origine et poursuivant le même but.

En effet, les deux groupes proviennent pour la plupart des grandes familles hova. Cependant, cette sorte de clivage est née d'une décision prise par RADAMA 1er, constituant par l'occasion deux sociétés différentes : les *Miaranila* et les *Borizano*, autrement dit la société militaire et celle des civils. En outre, pour les officiers royaux tant aussi bien pour les commerçants civils, la guerre de conquête entreprise par le souverain leur a ouvert la voie leur permettant de satisfaire leurs aspirations : la conquête du pouvoir politique, l'accaparement des moyens de production et la mainmise sur le commerce.

(6) - AEDM : BB 48, 1 registre, 19^{ème} folio - 16 Adijady 1864. Lettre de RASOHERIMA adressée à Ramaharo, pour lui dire d'installer les commerçants dans le rova d'Ambohimandroso, où vient d'être créé un nouveau marché.

Aussitôt installés dans le poste d'Ambohimandroso, les commerçants merina se livrent à leurs activités dont les conséquences ont profondément marqué le pays et ses habitants.

En premier lieu, il faut relever l'introduction de l'économie monétaire qui est liée à l'obligation de payer les impôts. En effet, le paiement du *hasina* (une piastre entière ou *vola tsy vaky*) qui s'accompagne habituellement d'un boeuf (*solonoby volavita*) à l'occasion de grandes occasions royales⁽⁷⁾, la redevance d'un *variraiventy* par personne ainsi que les diverses taxes et amendes pour inexécution aux ordres royaux⁽⁸⁾ ont été pour beaucoup une lourde charge et l'incitation majeure à se procurer de l'argent. C'est ainsi que la monnaie est venue surplanter la pratique du troc et l'usage des cocons de ver à soie employés comme intermédiaires dans les transactions commerciales traditionnelles⁽⁹⁾.

Le développement de la ville d'Ambohimandroso constitue ensuite

(7) - ARDM : III CC 22, 21^{ème} folio - Ambohimandroso 27 Alohotsy 1872.
Lettre de Rainisoaseheno adressée à RANAVALONA II pour lui présenter des offrandes à l'occasion de la fête du bain :

- Hasina vola tsy vaky	1 ariary
- Solonoby volavita	2 ariary
- Hasimbe	25 a
- Variraiventy isan'olo miaina	14.494 a
<hr/>	
Totaliny :	14.533 ariary

(8) - MARTINEAU (A.) : Madagascar en 1894, pp. 308 - 309.

(9) - D'après les Traditions Orales, les cocons de ver à soie (*akorandandy*) servaient dans la région de monnaies d'échange pour les transactions ordinaires.

Le Père DURBOIS (1939, p. 610) précise qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, la valeur de 100 cocons était d'environ 0,50 fr. (*lasiroa*).

D'autre part, les Traditions Orales ajoutent qu'il fallait en donner 40 pour avoir l'équivalent d'une tasse de sel et 100 pour une plaquette de sucre (il s'agit ici de sucre local, non raffiné, que l'on préparait en plaquettes brunes).

une des conséquences déterminantes de l'influence des commerçants merina.

Dans ses débuts, le commerce qui était tenu entièrement par les Merina demeurait spécifiquement urbain, notamment à Ambohimandroso, où ils occupaient un grand quartier très animé, *Ambofontany*⁽¹⁰⁾, qui se prolongeait de part et d'autre d'une rue descendant du rova pour atteindre à deux cents mètres plus loin la place du marché, située au Sud-Ouest du Centre de la Mission I.M.S. Très vite, de grandes maisons garnies d'une veranda de style merina sont nouvellement construites, accueillant de nouveaux ressortissants venus de Tananarive et composés pour la plupart des marchands de bestiaux, des bouchers, des collecteurs de produits locaux, des commerçants de tissus et de confection.

L'abondance des produits locaux et le développement du marché d'Ambohimandroso, devenu sur le plan économique un grand centre de distribution de la région, ont attiré vers la fin du XIX^{ème} siècle de nombreux émigrants merina, surtout de Terblantiers originaires de Tananarive-Baillie (Somanaakiriny, Ambohinangakely) et aussi de simples cultivateurs qui sont les premiers à organiser la culture du tabac à mâcher et celle de la canne à sucre.

Enfin, avec l'introduction de l'économie monétaire à laquelle s'associe le développement de l'individualisme, un grand nombre de besoins nouveaux se sont manifestés dans le milieu rural : le port de vêtements d'importation (les cotons des), les frais de scolarisation dans les grands centres où la diffusion du christianisme a été très forte, la grande solennité dans les fêtes familiales par imitation des

(10) - Cf. FIGURE N°13 - Plan en coupe et reproduction de la ville d'AMBOHIMANDROSO.

coutumes merina⁽¹¹⁾, ce qui occasionne pour les familles de très lourdes dépenses.

Le poids de l'administration royale et les nombreuses transactions commerciales entreprises par les Merina, plus connus dans la région sous l'appellation de *Ambaniantro*, ont provoqué de façon assez brutale l'apparition de besoins nouveaux, sans que les ressources locales, bien qu'elles soient riches et abondantes, n'arrivent à les satisfaire. Ce décalage constitue sans doute les raisons d'un déséquilibre quasi permanent dans les échanges réalisés au niveau local.

0

0

0

(11) - D'après les Traditions Orales, les fêtes familiales *betsileo* se déroulaient autrefois sans grand éclat ; mais elles revêtaient toujours un aspect familial où régnait une forte idée de cohésion et d'égalité matérielle.

Cependant, depuis l'occupation merina et en particulier vers la fin du XIX^{ème} siècle où l'on a vu l'arrivée de nombreux émigrants venus s'installer dans la région, les *Betsileo* de l'*Arindrano* ont été influencés par les modes de vie merina, si bien que les fêtes de circoncision, les mariages, l'inauguration de nouvelles maisons finissent par revêtir un caractère cérémonial et deviennent fastueux. Aussi ce déploiement de luxe et de richesse provoque-t-il pour les sociétés traditionnelles de grandes dépenses auxquelles vient jouer l'émulation.

2°/ - LE COMMERCE DES PRODUITS LOCAUX ET LE DESEQUILIBRE
DES ECHANGES

L'Arindrano a toujours connu, depuis fort longtemps la bonne réputation d'être une région riche aux grandes possibilités agricoles. Il faut noter ici la richesse des sols, en particulier les alluvions fluviales que l'on trouve en bordure immédiate des baibofo de la Mananatanana. Ajoutons à cela l'abondance des cours d'eau qui drainent les vallées du Nord (Mandranofotsy et Mahaditra) et le Bassin du Tsienimparihy, dans le Sud ; par ailleurs, ces cours d'eau ne sont jamais à sec. Aussi l'agriculture, et notamment le cas des rizières irriguées, a-t-elle toujours bénéficié d'une alimentation en eau qui restait permanente depuis des siècles. C'est ainsi que l'Arindrano, comme son nom l'indique "*arin'ny rano*", est continuellement "pourvu d'eau".

D'autre part, l'ardeur des populations locales au travail de la terre à laquelle elles sont profondément attachées ainsi que la qualité de l'artisanat local sont autant de preuves montrant que l'Arindrano demeure une "région attirante" ⁽¹⁾ et très convoitée.

Le riz et les bovins constituent depuis toujours les deux productions fondamentales du pays. Le riz est cultivé surtout pour l'autoconsommation. Il suffit d'un demi-hectare de rizières produisant une tonne de paddy, soit environ 66 vata pour fournir l'essentiel de la nourriture à un ménage de cinq à six personnes.

Cependant, les bovins restent en moyenne la principale ressource monétaire betsileo. Les troupeaux tendent à s'accroître dans la partie Ouest de la région, notamment dans le Homatrazo où ils sont importants et à diminuer dans la partie Est du pays où les pâturages s'appauvrissent à cause des brûlis excessifs pratiqués par les populations locales, par imitation des coutumes traditionnelles des habitants

(1) - RALAIMIHOTRA (E.) : Histoire de Madagascar, p. 19.

de la forêt. Par ailleurs, le bœuf est toujours considéré comme la "caisse d'épargne" du paysan. Aussi le rapide accroissement des besoins monétaires qui prévalait dans la région dès la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle amenait-il le Betsileo de l'Ariandrano à puiser dans les réserves que constituait le troupeau.

En 1870, un bœuf castré (*omby positra*) coûtait 7 à 10 piastres, mais il revenait cinq à six fois plus en Imerina. Cette situation amenait dès 1872 la création à côté du marché local d'Ambohimandroso d'un "marché aux bœufs" (*Tsenan'omby*) qui avait pris de l'importance dans les années 1880 et 1895 en raison de l'installation définitive de nombreux marchands de bestiaux venus de l'Imerina. Pour la plupart, ces commerçants exerçaient dans la ville d'Ambohimandroso le métier de marchands de bestiaux et aussi celui de bouchers, et constituaient les premiers grands riches de la région, possédant de grandes maisons à étage, d'immenses rizières et de nombreux troupeaux dont le gardiennage était assuré par les villageois des environs.

L'écho du "marché aux bœufs" d'Ambohimandroso tendait vers la fin du XIX^{ème} siècle à retentir largement jusque dans le Sud, dans le pays Bara, qui reste une des régions productrices de bovins. Généralement, les bœufs achetés au marché d'Ambohimandroso sont envoyés à Mananjary qui constituait à l'époque le principal port d'embarquement. En effet, les commerçants merina ainsi que les gouverneurs royaux de la région du Betsileo faisaient embarquer par bateau à partir du port de Mananjary les bœufs qu'ils vendaient en Imerina ou ceux qui étaient destinés à la reine ou aux membres de la famille royale. Il en est également pour le cas des peaux⁽²⁾ dont la valeur monétaire s'élevait à

(2) - ARDM : III CC 22, 26^{ème} chemise 4^{ème} folio - Ambohimandroso
29 Alahasaty 1873. Lettre de Rainisoasehano adressée à RANAVALONA II, pour lui rendre compte que des peaux de bœuf préalablement salées seront acheminées vers Mananjary, conformément aux ordres royaux.

13,7 % des exportations totales en 1899⁽³⁾.

A côté du riz et des bovins, une des ressources de l'Arindrano était constituée par le travail de la soie, depuis l'élevage du ver jusqu'au tissage des "lamba", et dont les noms diffèrent selon la couleur et le travail de tissage⁽⁴⁾.

En effet, l'Arindrano, et spécialement la province du Tsienimparihy, est connu pour sa production de cocons de ver à soie, dont l'élevage se faisait à partir des embrevades (*Cajanus indicus spreng*), bien connu dans la région sous l'appellation d'ambatry. Les anciens des villages d'Ambalalova et du Vinaninarivo se souviennent que dans leur jeunesse, les collines proches du village et notamment tout le plateau où se situe l'emplacement actuel de la ville d'Ambalavao étaient couverts d'embrevades. Or, il n'en reste aujourd'hui dans toute la région que des souvenirs. Certaines traditions orales rapportent que le travail de la soie aurait été importé du pays bara. Actuellement que la région ne produit plus de cocons, c'est en partie de la région

(3) - PIOLET (Le R.P.) : Madagascar. Sa description, ses habitants, p. 280.

(4) - RAVELOJAONA (Pasteur) : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy. Boky II, pp. 395 - 396.

On distingue sept (7) espèces de "lamba arindrano" qui sont reconnaissables par leur fond noir garni de petites rayures blanches, rouges, vertes, faites dans le sens de la longueur :

- a) - Le lamba arindrano proprement dit est reconnaissable par ses rayures blanches faites le plus souvent avec du fil de coton :
- b) - Le tetimainty, le fomainty, le fomena, l'anicamendo, le laharantrano, le sarijeao.

A côté des "lamba arindrano", il existe d'autres espèces de tissus de soie fabriqués par les Betsileo de l'Arindrano. Ce sont le vaki-landy, le telo soratra, le vozongaga, et le lambamena qui sert souvent de linceul.

A noter enfin qu'en plus de la soie et du coton, le fil du hafova et du rongony (le chanvre) sont utilisés également dans le Sud-Betsileo pour le tissage des lamba.

(cf. DUBOIS, 1932, pp. 275 - 294).

d'Ihozy que continuent de lui venir les cocons dont elle a besoin.

Dès 1867, les commerçants merina qui s'installaient dans la région permettaient au tissage de la soie, qui jusque-là se faisait à usage local, de devenir une source de revenus pour les populations locales. En effet, tenant des boutiques à Ambohimandroso, ils organisaient le commerce des lamba. D'ordinaire, c'étaient leurs femmes qui dirigeaient le travail ; elles se procuraient la soie, achetée filée ou encore en cocons, qu'elles distribuaient à des tisseuses betsilco, moyennant un salaire qui variait selon la qualité des lamba. Cette production était surtout destinée à l'exportation, en Imerina et spécialement aux cérémonies du *famadihana*.

En revanche, dans le Betsileo, les *lamba arindrano* étaient réservés, selon les coutumes locales, aux grandes personnes respectables, c'est-à-dire aux vieux *ray aman-drany* jouant le rôle de chefs de famille, pour servir de vêtement de cérémonie. Plus tard, le même "*lamba arindrano*" leur servait de linceul à leur mort⁽⁵⁾. Il est à noter que le plus souvent, c'est la famille et plus particulièrement leurs descendants qui leur effraient le lamba, à titre de respect.

Par ailleurs, ce geste de respect d'offrir des *lamba arindrano* à des "supérieurs" se développait largement chez les Merina, si bien que les gouverneurs et les officiers de garnison se rivalisaient d'envoyer au palais royal de Tananarive de grands tissus de soie fabriqués dans l'Arindrano⁽⁶⁾.

(5) - Cf. FIGURE n°17 : Photo représentant un ray aman-drany betsilco vêtu de son *lamba arindrano*. (p. 212).

(6) - ARDM : BB 53, 1 registre, 720^{ème} filio. Lettre en date du 29 Alohotsy 1877 adressée à Rainisoaseheno (Komandy) et Rainitavy (Lofitry ny Komandy), pour leur remercier des quatre (4) grands "lambabe" dont deux pour RINAVALONA II et deux autres pour le premier Ministre, et aussi de trois (3) autres lamba "arindrano" destinés aux membres de la famille royale.



*Photo présentant
un ray aman-dreny betsileo vêtu
de son "lamba arindrano" traditionnel.*

- Photo: Daniel RAHERISOANJATO (22-10-78)

- Reproduction: Albert Jeannot RAMISAHARISON (M.A.A.)

Vers la fin du XIX^{ème} siècle, les commerçants merina essayaient de monopoliser le travail de la soie. Dans certains cas, leurs femmes dévidaient les cocons et préparaient le fil, faisant elles-mêmes les teintures, tandis que les tisseuses hetsileo étaient obligées d'attendre leur commande, se contentant d'un salaire le plus souvent dérisoire. En outre, l'introduction dans le pays par les Merina eux-mêmes des cotonnades importées de l'étranger était à l'origine du déclin du tissage de la soie.

En effet, ces cotons importés et bon marché allaient se substituer à la soie pour les vêtements. Ainsi déclinait peu à peu la soierie locale.

Comme pour le cas du tissage des lamba, ce sont également les commerçants merina qui ont fait de la culture du tabac une véritable spéculation.

D'après les traditions orales, sa présence remontait à de nombreuses années et la variété cultivée était le tabac corse, à feuilles épaisses et grasseuses, utilisées uniquement comme tabac à mâcher. Mais toujours est-il que ce sont les Merina qui en organisaient la collecte et la vente jusqu'au début de notre siècle où la culture fut réglementée en zones autorisées par les autorités coloniales. Néanmoins, une grande partie de la production locale continue à être vendue en fraude en dehors de la région.

Si tels étaient les résultats obtenus dans la production et le travail des ressources locales, il faut voir aussi le cas des échanges établis entre l'Irindrano et les autres régions de l'île, et plus particulièrement avec l'Imerina.

Avec l'Ouest, il n'y avait pratiquement pas d'échanges importants, notamment au cours de la fin du XIX^{ème} siècle. Les seuls con-

tacts qui s'établissaient à l'époque entre les populations de l'Arindrano avec celles de l'Ouest étaient surtout des relations de coopération entre éleveurs de bovins. En effet, les Betsileo de l'Arindrano habitant la partie Ouest de la région étaient pour la plupart des éleveurs. Aussi, compte tenu des conditions climatiques de leur province dont l'influence se fait largement sentir sur le sol et les modes de vie des habitants, il arrive qu'ils pratiquent presque tous les ans un système de transhumance par lequel leurs troupeaux sont conduits sur les grands plateaux de l'Ouest, au moment où chez eux, ils se livrent à de grands travaux agricoles. Puis, les boeufs ne doivent revenir qu'après la moisson, au moment où toutes les récoltes sont définitivement rentrées dans les greniers. De leur côté, les populations de l'Ouest assurent le gardiennage des troupeaux, moyennant une ou deux bêtes suivant une convention préalablement établie.

Ici, l'échange n'avait aucun caractère commercial, et le plus souvent, la convention établie entre les deux parties finissait par devenir définitive, par la pratique d'un serment de sang ou *fatidra*, sans être l'objet de quelques échanges qu'ils soient.

À l'Est, les contacts entre les populations de l'Arindrano avec celles de la forêt, en particulier les Tanala et les Antemoro, se pratiquaient à l'époque sous forme d'échanges de produits locaux. Les Betsileo leur fournissaient le riz, le tabac, les outils usuels et les lamba de soie pour leurs *Ampanjaka*, tandis que les populations de l'Est apportaient dans le Betsileo du café, des chapeaux de paille et des produits de la forêt, tels que le miel, la cire.

Enfin, seuls les échanges avec l'Imorina revêtaient à l'époque un caractère commercial, bientôt suivi d'une large spéculation, par la présence des commerçants merina installés dans la région.

En effet, outre la collecte des produits locaux, les commer-

gants merina introduisaient dans la région de nouveaux produits pour la plupart importés, qu'ils écoulaient sur le marché local. Une nouvelle civilisation, introduite peu à peu par l'intermédiaire de la ville d'Ambohimandroso, a dû créer au monde paysan de l'arindrano de nouveaux besoins.

Sur le plan économique, le marché hebdomadaire du samedi⁽⁷⁾ d'Ambohimandroso joue un rôle capital dans la diffusion de besoins nouveaux parmi les paysans. Sur le plan de la valeur monétaire, en dehors des productions alimentaires, une grande partie des marchandises offertes sur les étals du marché d'Ambohimandroso vient de l'Imerina, ce qui témoigne du rôle important du marché, constituant le point de rencontre entre le monde paysan et la civilisation marchande, et à travers cela, la persistance d'un grand déséquilibre dans les échanges eux-mêmes.

En premier lieu, il faut souligner la vente des parures qui comprennent trois catégories principales : d'abord, les perles ou *voahangy* qui se présentent sous de différentes tailles et diversement colorées : *vakamena*, *vakamainty*, *vakampody*, *fiaravodilanitra* ; ensuite, les objets de métal en argent ou en cuivre qui servent généralement de bracelet ; enfin, les coquillages dont le plus célèbre est le *felana*, un coquillage rond qui se porte d'ordinaire sur le front et au cou,

Mais, le plus souvent, ce sont les familles royales et aussi le groupe des Andevohova⁽⁸⁾ qui achetaient ces objets de luxe. C'est ici que se produit le déséquilibre des échanges entre les deux parties. En effet, l'Arindrano fournit en Imerina des produits de valeur, tels que les soieries et les bijoux pour en citer que deux-ils : ar contr-

ATTI-CARDM : BB 51, 1 registre, 468ème folio. Lettre en date du 26 Alahamady 1869 émanant de RANAVALONA II et adressée à Ramaharo, par laquelle elle a donné son accord sur le changement du jour de marché d'Ambohimandroso, devenu le samedi au lieu de dimanche, afin de permettre aux fidèles de se rendre au culte.

(8) - Cf. PREMIERE PARTIE, Chapitre III (Les grandes dynasties du Sud-Betsileo).

que les soieries et les bovidés pour ne citer que ceux-là ; en contrepartie, la région ne reçoit en échange que des objets de parure qui ne sont réservés qu'à une minorité de gens et dont l'usage ne concerne pas directement la masse des populations locales.

Seule la vente des premières denrées usuelles semblait fournir un peu de lest pour assurer l'équilibre dans les échanges. Il s'agit du sucre et du savon. Ces marchandises se présentaient en plaquettes ou en petits morceaux que l'on débitait dans les boutiques. Pour le sucre, le prix montait lorsqu'on le vendait additionné de gingembre.

Ensuite, il y a lieu de mentionner le sel qui provenait de Mananjary, connu à l'époque par son ancien nom de *Masindrano*. La vente s'effectuait au moyen de petites mesures faites en bois ou en métal. Le plus souvent, le marchandage est de règle et le vendeur se sert de ses mesurettes pour ajouter du sel ou retirer selon les manoeuvres du marchandage. Le plus souvent, les sacs de sel devaient attendre sur la rive gauche de la Mananatanana, située au Nord d'Ambohimandroso ; les *mpikarama* (salariés) assuraient alors le transport par la montée de *Masokoamena*⁽⁹⁾. Aussi le prix du sel variait-il suivant le salaire des transporteurs.

Enfin, le commerce de petits outils de fer, comme l'*angady* ou bêche, le couteau, la hache et les chandeliers mérite ici une mention particulière.

D'abord, il est à noter que la bordure orientale de l'Arindrano, en particulier la région d'Ambohimahasina située au pied des contreforts du massif de l'Ambondrombe, a vu depuis longtemps le développement d'une métallurgie à usages ancestraux. Au début du XIX^{ème} siècle, "après l'extension du royaume" merina et "l'annexion du Betsileo", l'exploitation restait libre et ne faisait l'objet d'aucune restriction de la part

(9) - Cf. FIGURE n°13 : Lever rapide et reproduction de la ville d'AMBOHIMANDROSO.

du pouvoir central, par respect des us et coutumes locales.

Cependant, vers la fin du siècle, les commerçants merina ont essayé de récupérer à leur compte cet artisanat local, comme pour le cas du tissage de la soie, en raison de la richesse du minerai de fer trouvé dans la région et aussi de l'importance des revenus qu'ils comptent en tirer. Des forgerons merina, originaires pour la plupart de l'Avaradrano, sont venus s'installer à Ambohimandroso ; ils se sont efforcés de monopoliser le travail du fer en forgeant le métal qu'ils font venir directement des mines d'Ambohitsampanefy, situées au Sud-Ouest d'Ambohimahasina. Résultat : une certaine répartition géographique s'établit dans le cadre de la production des outils de fer ; les forgerons d'Ambohitsampanefy (littéralement, "le village des forgerons") livrent le produit de leurs travaux aux habitants de la forêt de l'Est, en particulier aux Tanala et aux Antemoro, tandis que les forgerons merina vendent les outils qu'ils ont forgés sur place, sur le marché d'Ambohimandroso.

0

0

0

II C O N C L U S I O N

Par les activités des commerçants merina, *Ambohimandroso* est devenu dès 1867 un grand centre commercial et une ville importante avec une foule de boutiques aux activités différentes.

Dans le Nord, la col du Vatoavo ⁽¹⁰⁾ lui sert de débouché avec la ville de Fianarantsoa et lui ouvre facilement la porte avec l'Imerina, vers *Tananarive* et à l'Est, vers le port de *Masindrano* (Mananjary). Dans le Sud, le poste de Mahasony lui sert de relais avec le pays bara et l'extrême Sud du territoire.

Au recensement de 1860 ⁽¹¹⁾, la ville comportait sur un total de 650 habitants, 10 étrangers composés de missionnaires européens (Anglais et Français) et 390 Merina, détenant en milieu betsileo les rênes de l'administration, la plus grande partie des postes importants de l'enseignement et la totalité du commerce. Aussi n'est-il pas étonnant de constater que l'élément le plus important demeure les Merina.

En plus de son rôle administratif, culturel et économique, la ville d'*Ambohimandroso* a aussi joué au cours du XIX^{ème} siècle un rôle politique. En effet, compte tenu de sa situation géographique et de sa position stratégique, cette ville a servi pour le pouvoir central comme centre d'exil à deux détenus politiques venus de Tananarive. Il s'agit

(10) - Cf. FIGURE n°2 : 1^{ère} partie, Chapitre I (Carte physique de la région), p. 38

(11) - ARDM : III CC 22, 43^{ème} sheetise, 1^{er} folio - Ambohimandroso 27 Adimizana 1860. Lettre de Rainisoaseheno adressée au Premier Ministre RIVILAIARIVONY pour lui rendre compte de la situation générale dans le pays.

de RARIVONINAHITRINIONY⁽¹²⁾, l'ancien Premier Ministre de RASOHERINA, arrêté et conduit en exil à Antsiraba, puis à Ambohimandroso en 1869, et du Dr. ANDRIANJALY (1882), accusé d'avoir "levé la main sur un membre de la famille royale", RASINDRANORO, soeur de RANJAVALONA III⁽¹³⁾, et qui était d'ailleurs sa propre épouse.

Mais ces deux épisodes n'ont pas terni, du moins sur le plan local, la grande réputation de la ville d'AMBOHIMANDROSO. L'officier RARIVONINAHITRINIONY est mort de maladie dans sa prison à Ambohimandroso, en 1877, et son corps fut reconduit en grande pompe à Tananarive⁽¹⁴⁾. De son côté, le Dr. ANDRIANJALY fut rappelé dans la capitale en 1885 pour rejoindre son nouveau poste de médecin responsable du ~~camp militaire de Mangakandrianomana~~ et finit après la guerre comme médecin libre à Ambatovinaky⁽¹⁵⁾.

Ambohimandrosolaza, de son véritable nom d'Ankarimaso, pour prendre plus tard la simple appellation d'Ambohimandroso, était un des premiers postes merina créés dans l'Irindrano⁽¹⁶⁾. Au début de l'occupation, il servait de forteresse aux soldats merina et devenait au cours de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, grâce à l'administration royale, aux missionnaires européens et aux commerçants merina, la grande métropole du Sud-Betsileo.

(12) - ARDE : III CC 22, 15^{ème} chemise, 11^{ème} folio - Ambohimandroso 25 Fombola 1869. Lettre de Rambaro adressée à RANJAVALONA II pour lui rendre compte de l'arrivée à Ambohimandroso du prisonnier Rainivoninahitriniony, conduit par l'officier Rainikialambalala, 10 Hrs.

(13) - RAVELONJAOUE (Pasteur) : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy. Boky II, p. 102.

(14) - ARDE : III CC 22, 37^{ème} chemise, 5^{ème} folio - Ambohimandroso 17 Isorotany 1877. Lettre de Rainisoaschano adressée au Premier Ministre RARIVONINAHITRINIONY, pour l'informer de la montée du corps de Rainivoninahitriniony à Tananarive et des marques de condoléance présentées par le personnel du poste d'Ambohimandroso (officiers et soldats) et des princes locaux ; il s'agit de l'argent, des bocufs et des tissus de soie (14 lambanana).

(15) - RAVELONJAOUE (Pasteur) : Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy. Boky II, p. 102.

(16) - CF. RAHISIEMA RANTIS : Chapitre I : l'administration territoriale.

CONCLUSION GENERALE
